

Recherche INNOVATIONS

DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES, DES ARTS
ET DES LETTRES QUI CHANGENT LE MONDE

FAIRE FRUCTIFIER
LES RÉSULTATS
DE LA RECHERCHE

en ouverture

Stress au travail et santé
mentale dans le milieu
hospitalier

Intégration scolaire
des jeunes d'origine
immigrée

LES JEUX ET
LES DÉPENDANCES
ASSOCIÉES

la recherche en partenariat

UN ENVIRONNEMENT OPTIMAL
D'IDÉATION POUR LES DESIGNERS

des histoires d'innovation

SOMMAIRE

3 en ouvertureFaire fructifier les *résultats* de la recherche**7 la relève**

Crime organisé : institutionnaliser le recours

aux *informateurs***9 la recherche en partenariat**Les *jeux* et les dépendances associées**19 les laboratoires de la recherche**L'étude des actes *criminels* dans toute leur diversité**22 la recherche à l'agenda**De nouveaux *chercheurs*,
de nouvelles *connaissances***32 les laboratoires de la recherche**Une nouvelle façon de penser la vie *culturelle*
québécoise**36 des histoires d'innovation**Un environnement optimal d'*idéation*
pour les designers**38 le billet de la recherche**La place des *femmes* dans la recherche**41 la trame du Fonds**L'impact de la SQRI : la *relève* avant tout !

Recherches INNOVATIONS

DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES, DES ARTS
ET DES LETTRES QUI CHANGENT LE MONDE

MISSION

Publiée une fois l'an, la revue *Recherches Innovations* vise à promouvoir, auprès des décideurs, gestionnaires, intervenants, chercheurs et étudiants, la recherche et ses retombées dans les grands secteurs des sciences sociales et humaines, des arts et des lettres. Les thématiques qui y sont abordées renvoient aux préoccupations du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, de même qu'à la recherche et la formation qu'il soutient dans ses 13 grands domaines de recherche.

À tirage limité, la revue *Recherches Innovations* vise à conjuguer qualité et budget modeste. La revue est aussi offerte en format PDF dans le site Web du Fonds.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU FONDS QUÉBÉCOIS DE LA RECHERCHE SUR
LA SOCIÉTÉ ET LA CULTURE

M. Jacques Babin, président-directeur général; Mme Johanne Archambault, directrice de la coordination et des affaires académiques au CSSS / Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke; Mme Marie-Andrée Beaudet, professeure au Département des littératures de l'Université Laval; M. Pierre Brodeur (observateur), directeur des collaborations internationales au ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation; Mme Raffaella Commodari, étudiante en droit à l'Université McGill; Mme Louise Gaudreau, professeure au Département d'éducation et de pédagogie de l'Université du Québec à Montréal; M. David Graham, vice-recteur exécutif aux Affaires académiques de l'Université Concordia; M. Bruno Jean, professeur au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Rimouski; Mme Berthe Lambert, professeure au Département des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Rimouski; Mme Mireille Mathieu, vice-rectrice aux relations internationales à l'Université de Montréal; M. Alain Noël, professeur au Département de science politique à l'Université de Montréal; Mme Monique Régimbald-Zeiber, vice-présidente du conseil et professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal; Mme Marie Simard, professeure associée à l'École de service social de l'Université Laval; Mme Josée St-Pierre, professeure au Département des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Trois-Rivières; M. Jean-Noël Tremblay, chargé de cours à l'École nationale d'administration publique.

DIRECTION

Marie-Claude Lépine et Benoît Sévigny

COLLABORATION INTERNE

Marie-Claude Lépine, Denise Pérusse, Véronique Sauriol et Benoît Sévigny

COLLABORATION EXTERNE

Nathalie Dyke

CORRECTION

Christine Axani
Nicole Cloutier

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE

Juley Maynard

IMPRESSION

Impresse inc.

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Page 3 : Les photographes Kedl

Page 19 : CICC

Pages 32 et 33 : CRILCO

Page 37 : Tomás Dorta

Autres photos : membres du personnel du Fonds et droits achetés à Shutterstock et iStockphoto

ÉDITEUR

Fonds québécois de la recherche sur
la société et la culture

Direction des communications
500, boul. René-Lévesque Ouest
17^e étage, bureau 100
Montréal (Québec) H2Z 1W7

Téléphone : 514 864-1619

Télécopieur : 514 873-9382

Courriel : benoit.sevigny@fqrcs.gouv.qc.ca

Site Web : www.fqrcs.gouv.qc.ca

La reproduction des textes de *Recherches Innovations* est autorisée et même encouragée à condition que la source soit mentionnée. Le générique masculin n'est utilisé que dans le but d'alléger les textes.

Dépôt légal - 3^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 978-2-550-56435-5

Jacques Babin
Président-directeur général



Faire fructifier les *résultats* de la recherche

En 2005, Marie-France Morin de l'Université de Sherbrooke et Isabelle Montésinos-Gelet de l'Université de Montréal, toutes deux professeures-chercheuses dans le domaine de l'éducation, entreprenaient une étude privilégiant une approche intégrée de l'apprentissage de l'orthographe – le problème majeur des élèves – par le recours à la littérature de jeunesse. Elles ont découvert que cette approche favorise un plus grand éveil à l'écrit, une progression en lecture et une habileté à produire des textes de meilleure qualité. De tels résultats allaient même conduire à la production du manuel scolaire *Approcher l'écrit à pas de loup* qui connaît un franc succès auprès des enseignants, du préscolaire à la sixième année.

Si l'approche intégrée de l'apprentissage de l'orthographe trouve ses assises dans la recherche fondamentale par « des ancrages théoriques et méthodologiques de différentes disciplines », comme le précisent les auteures de l'étude¹, les résultats qui en découlent ont conduit, par des efforts de mise en valeur, à l'innovation en éducation. Sans dire qu'une telle histoire d'innovation est la règle en sciences de l'éducation ou en sciences sociales et humaines, avouons qu'elle n'est pas non plus une exception!

De façon générale, la production de connaissances se porte bien. Mais les résultats de la recherche sont-ils suffisamment exploités, c'est-à-dire utilisés ou appliqués dans différents contextes pour répondre à des besoins, à des préoccupations ou à des problèmes? Se poser la question, c'est déjà y répondre. Qu'en est-il à cet égard des fruits de la recherche en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres (SSHAL)?

L'application des connaissances issues de la recherche dans ces secteurs est une question de plus en plus préoccupante dans le contexte où les attentes de la population à l'égard de la science sont grandissantes. La volonté toujours plus affirmée de rapprocher le chercheur du

citoyen n'est pas étrangère à l'idée que la recherche doit conduire, à court ou à long terme, à des retombées tangibles dans le quotidien de monsieur et madame Tout-le-Monde.

Si la recherche en SSHAL peut en effet contribuer à l'innovation sociale par l'application de connaissances, cela ne veut pas dire que seuls les chercheurs doivent être plus soucieux des retombées de leurs travaux. La recherche dans sa diffusion doit, avec plus d'intensité qu'elle ne le fait actuellement, emprunter d'autres voies que celle, à sens unique, destinée aux pairs. On parle ici de mise en place de conditions, de moyens et de stratégies permettant au chercheur et à l'utilisateur de résultats de recherche d'aller l'un vers l'autre, d'établir un véritable dialogue. Cette concertation est orchestrée afin que la recherche conduise à de nouvelles pratiques dans les organisations; de nouvelles interventions dans le réseau de la santé et des services sociaux ou dans celui de l'éducation; de nouvelles initiatives de soutien à la petite enfance; de nouvelles politiques publiques en matière de sécurité sociale et de gouvernance; ou encore de nouveaux produits pédagogiques ou littéraires, ou de nouvelles créations artistiques.

UNE QUESTION D'INTERACTIONS ENTRE CHERCHEURS ET UTILISATEURS

Les concepts ne manquent pas pour désigner le lien entre la production de connaissances et l'utilisation des résultats de la recherche : il peut s'agir de diffusion large ou ciblée, de transfert, d'échange, de dissémination, d'utilisation, d'application... de connaissances. Qui s'intéresse à la question peut s'y perdre en concepts. Ian Graham, de l'Université d'Ottawa, s'est donné comme objectif de cartographier cet univers de l'utilisateur des connaissances dans son article *Lost in Knowledge Translation: Time for a Map?*² Il s'agit d'un univers qui ne

1- Marie-France MORIN, Université de Sherbrooke et Isabelle MONTÉSINOS-GELET, Université de Montréal, Une approche intégrée de l'orthographe pour soutenir l'apprentissage et surmonter les difficultés du français écrit à l'école primaire, mars 2006, p. 8

2- Ian D. GRAHAM et coll., *Lost in Knowledge Translation: Time for a Map?*, The Journal of Continuing Education in the Health Professions, vol. 26, no 1, hiver 2006.

cesse de prendre de l'expansion, et ce, à une vitesse folle si on compare aujourd'hui le nombre de liens Web associés aux différents concepts selon les résultats dont fait part Ian Graham dans son article de 2006. S'il y a une panoplie de paradigmes, d'approches et de méthodologies dans la production de connaissances, il en va de même de l'éventail de modèles et d'approches quand vient le temps de transférer les nouvelles connaissances du labo du chercheur aux milieux de pratique.

Les travaux d'Ian Graham, qui sont basés sur le modèle de la connaissance vers l'action (*Knowledge-to-Action*), s'inscrivent dans le secteur de la santé, un secteur où la réflexion sur les facteurs et les modèles d'utilisation de connaissances existe depuis plusieurs années. Dans le cas de la recherche en SSHAL, mentionnons, par exemple, les récents travaux que Réjean Landry, directeur de la chaire FCRSS/IRSC sur le transfert de connaissances et l'innovation à l'Université Laval, a menés dans le secteur de l'éducation et qui ne sont pas étrangers au modèle développé par Ian Graham. Tous deux privilégient l'approche de l'interactionnisme social, un des grands modèles sur la question, qui comprend des échanges constants

Ces interactions ont lieu sur la base de connaissances adaptées au contexte de l'utilisateur qui seront par la suite intégrées à la pratique. Il y a donc application de connaissances lorsque celles-ci se cristallisent en actions, c'est-à-dire en nouveaux produits ou traitements, en nouvelles pratiques ou interventions. Bref, la réflexion et les exemples relatifs aux sciences de la santé traduisent cette dynamique entre ces deux acteurs. Le modèle de la connaissance vers l'action est d'ailleurs utilisé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

De son côté, Réjean Landry s'est penché sur les modèles, les étapes et les déterminants de l'utilisation de connaissances dans le domaine de l'éducation par une revue systématique des écrits sur la question. Des diverses approches d'utilisation de connaissances en éducation qui ressortent de sa revue, il s'est particulièrement intéressé au modèle de l'interaction sociale qui lui paraît le plus fécond. Aussi, Réjean Landry met l'accent sur le rôle d'un troisième acteur dans l'équation : l'agent de liaison entre le producteur et l'utilisateur de la recherche qui, dans le secteur de l'éducation au Québec, serait par exemple le conseiller pédagogique.

Ce n'est pas à partir de la simple lecture d'un rapport de recherche que le gestionnaire prendra une décision ou que le praticien modifiera son approche, mais à partir d'échanges continus tout au long de la démarche de recherche.

entre le producteur de connaissances – le chercheur – et l'utilisateur des résultats de recherche (le directeur d'un établissement de santé, l'intervenant auprès des jeunes de la rue, le professeur dans une polyvalente d'un quartier défavorisé) en vue de prendre une décision, de comprendre une situation ou de résoudre un problème.

Le modèle de la connaissance vers l'action d'Ian Graham comporte deux cycles : la production de connaissances et sa mise en application, des cycles qui se chevauchent à certains égards et qui supposent des interactions entre le chercheur et l'utilisateur. Ian Graham inscrit l'application des connaissances dans un « système complexe d'échanges entre chercheurs et utilisateurs ».

En considérant cet intermédiaire, Réjean Landry propose une démarche en trois phases appliquée à la réalité québécoise en éducation. Ainsi, l'agent de liaison prend d'une main les connaissances qu'il reçoit du chercheur ou du centre de recherche et les adapte et les dissémine de l'autre main à l'intention d'utilisateurs potentiels, tels les enseignants, les orthopédagogues... Inversement, cet intermédiaire communiquera aux chercheurs les besoins de connaissances exprimés par les milieux d'enseignement. Réjean Landry réitère, à l'instar d'autres auteurs, le rôle fondamental de l'agent de liaison « pour adapter les connaissances générées par les chercheurs afin de

LES ACTIONS CONCERTÉES DU FQRSC

Le programme *Actions concertées* du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) offre des exemples de résultats de recherche qui se sont cristallisés en actions, que ce soit le changement d'orientation d'une campagne de prévention des jeux de hasard et d'argent chez les jeunes par le ministère de la Santé et des Services sociaux, la bonification de la *Politique nationale de la ruralité* mise en place par le gouvernement du Québec ou le manuel scolaire *Approcher l'écrit à pas de loup*. Dans le cadre de ce programme en partenariat, les projets de recherche sont en lien avec les besoins des partenaires, utilisateurs potentiels des résultats de la recherche. Du début à la fin des travaux, des rencontres entre les chercheurs et les partenaires ont lieu à certains moments de la démarche de recherche afin de favoriser une meilleure appropriation et utilisation des résultats.



La recherche dans sa diffusion doit emprunter d'autres voies que celle, à sens unique, destinée aux pairs.

faciliter leur adoption et leur utilisation par le milieu de pratique ».³

L'approche de l'interactionnisme social nous suggère une fois de plus que ce n'est pas à partir de la simple lecture d'un rapport de recherche que le gestionnaire prendra une décision ou que le praticien modifiera son approche, mais à partir d'échanges continus tout au long de la démarche de recherche.

MIEUX COMPRENDRE L'UTILISATION DE LA RECHERCHE EN SSHAL

Si le projet de revue systématique des écrits mené par Réjean Landry vise « à contribuer à la résorption de l'écart entre la recherche et la pratique dans le milieu de l'éducation », d'autres travaux sont nécessaires pour mieux comprendre, d'une part, les raisons qui amènent les milieux de pratique à se tourner vers la recherche en SSHAL comme source d'innovations sociales et, d'autre part, les facteurs qui facilitent et encouragent le chercheur à emprunter la voie du transfert de connaissances. C'est dans cet esprit que le FQRSC a mandaté François Chagnon, professeur-chercheur à la chaire d'étude CJM-IU (centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire) de l'Université du Québec à Montréal, pour développer un schéma visant l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale. Cette étude empirique porte sur les pratiques en la matière de quelques équipes et instituts de recherche soutenus par le FQRSC dans le champ psychosocial. Les modèles développés dans le secteur de la santé serviront de base de comparaison. Quels sont les facteurs qui favorisent ou contraignent l'utilisation des connaissances issues du champ de la recherche psychosociale? En quoi ces facteurs se distinguent-ils ou se rapprochent-ils de ceux que l'on retrouve dans le secteur de la santé? Quels sont les impacts de la recherche psychosociale en matière de pratiques d'intervention ou de prises de décision? Le schéma qui en ressortira sera, dans un second temps, mis à l'épreuve et enrichi au regard des pratiques ayant cours dans d'autres

domaines des SSHAL. La nature et les modes de recherche qui caractérisent les secteurs couverts par le FQRSC nous invitent à penser que certains facteurs expliquant l'utilisation des connaissances leur sont propres et différent de ceux qui agissent dans le secteur de la santé. Par exemple, la perspective d'utilisation des connaissances fondée sur les données probantes, privilégiée dans le secteur de la santé, a-t-elle la même résonance en SSHAL?

Quoi qu'il en soit, si un modèle d'utilisation de connaissances comme celui de l'interactionnisme social est souvent évoqué dans la littérature, il est évident que la réalité du terrain commande toutes les nuances qui s'imposent pour que les résultats de la recherche trouvent des applications dans les milieux de pratique. Tout transfert de connaissances doit être adapté au groupe auquel il s'adresse, au contexte dans lequel il s'inscrit.

Une meilleure compréhension des facteurs favorisant l'utilisation de la recherche permettra au FQRSC de mieux adapter son action en la matière.

Les travaux de François Chagnon ne régleront pas tout. Ils pourront tout au moins contribuer à mettre un peu plus d'ordre dans la « confusion entourant les définitions et les termes utilisés par les différents acteurs pour parler de transfert de connaissances » comme l'ont constatée Christian Dagenais et Michel Janosz de l'Université de Montréal dans une récente étude⁴. Ils viendront de ce fait enrichir le corpus de connaissances sur la question dans les SSHAL, tel qu'il est notamment alimenté ces dernières années par les sciences de l'éducation.

Une meilleure compréhension des facteurs favorisant l'utilisation de la recherche permettra au FQRSC de mieux adapter son action en la matière. Sa programmation, en l'occurrence avec le programme *Actions concertées* et son tout nouveau programme, *Appui aux arts et technologies médiatiques*, témoigne de sa préoccupation d'accroître les retombées concrètes de la recherche pour la société québécoise. Une préoccupation qui n'altère en rien la conviction que la recherche fondamentale demeure le socle sur lequel repose ultérieurement toute la recherche appliquée de qualité. •

3- Réjean LANDRY et autres, *La recherche, comment s'y retrouver? Revue systématique des écrits sur le transfert de connaissances en éducation*, MELS, p. 43.

4- Christian DAGENAIS, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales et l'Université de Montréal, et Michel JANOSZ, Université de Montréal, *Étude des besoins des chercheurs de l'Université de Montréal en matière de transfert de connaissances issues de la recherche*, 2008, p. x.

L'IMPACT DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Si l'usage des technologies de l'information (TI) ne cesse de s'étendre, plusieurs spécialistes se questionnent sur leur contribution réelle au progrès social et économique dans les pays en voie de développement. Certains prétendent que l'utilisation des TI permet une meilleure diffusion des connaissances et peut en ce sens aider à promouvoir et à protéger les droits de la personne, alors que d'autres affirment que les TI demeurent un outil pour l'élite sociale et politique, ne rejoignant pas l'ensemble de la population et exacerbant plutôt des inégalités déjà présentes. Pour y voir plus clair, Kathleen Fallon de l'Université McGill a mené une recherche sur l'influence des TI sur les activités d'organisations de femmes au Ghana, en Afrique de l'Ouest. Les résultats de ses travaux soutiennent les deux hypothèses, en fonction d'où l'on se situe sur la carte du pays. D'abord, la cher-

cheure démontre que les technologies de l'information sont cruciales aux activités des femmes à Accra, la capitale du Ghana. Par exemple, le courriel leur permet de rester en contact et d'échanger des informations importantes, notamment au sujet de leurs droits, et ce, non seulement entre elles, mais aussi avec des organisations de femmes à l'international. De plus, l'utilisation de listes de diffusion incluant des organisations de femmes à travers le Ghana permet l'apparition d'un mouvement de cohésion. Par ailleurs, l'étude fait part de résultats bien différents dans le nord du Ghana, où l'accès à Internet n'est pas aussi facile que dans la capitale. En effet, les membres d'organisations de femmes de cette région rurale doivent souvent se rendre dans des cafés Internet, ce qui leur demande plus de temps et de ressources. Elles sont, de ce fait, davantage déconnectées des activités qui prennent place à

Accra et ailleurs. Selon la chercheuse, même si les conclusions de son étude s'opposent, elles démontrent néanmoins qu'il faut absolument réfléchir à une meilleure manière d'intégrer les personnes qui ne bénéficient pas d'un accès régulier à Internet, de façon à ce que les inégalités économiques, sociales et politiques déjà existantes ne soient pas amplifiées.



Répondre
aux questions,
débattre
les réponses.

Crime organisé : institutionnaliser le recours aux *informateurs*

Chaque semaine, des événements de l'actualité d'ici et d'ailleurs ne cessent de renforcer la légitimité de la criminologie. Plus que jamais, il importe de mieux comprendre les phénomènes et les situations qui contribuent à générer l'insécurité. Le milieu du crime organisé, par exemple, attire beaucoup l'attention et suscite de nombreux débats publics.

Récipiendaire d'une bourse d'excellence du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, Mathilde Turcotte est stagiaire postdoctorante à l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni. Au cours de ses travaux de 2^e et 3^e cycles en criminologie à l'Université de Montréal, elle a découvert que les sources humaines, c'est-à-dire les informateurs de police également appelés « taupes », et les témoins repentis, ou délateurs, exerçaient une influence considérable sur les décisions et actions des enquêteurs, de même que sur le fonctionnement et la structure des escouades spécialisées dans la lutte contre le crime organisé. La chercheuse a décidé, pour son projet de recherche postdoctorale, de porter une attention aux impacts des règles et politiques en matière de recours aux informateurs et aux délateurs. En effet, au cours des dernières décennies, plus d'une vingtaine

également des problèmes. L'objectif principal du projet de recherche de Mathilde Turcotte est donc d'analyser la manière dont ces changements affectent les structures policières et criminelles, les personnes qui y œuvrent et les relations entre les différentes organisations. Pour ce faire, elle pose sa mire sur la situation au Canada et au Royaume-Uni.

L'EFFET « DÉSORGANISANT » DES NOUVELLES RÈGLES

Dans les milieux policiers, comme la chercheuse l'explique, « divers aspects de la gestion des sources humaines sont désormais assumés par des comités *ad hoc*, des segments spécifiques des organisations policières, voire des agences externes. Les pouvoirs et responsabilités des enquêteurs en la matière ont donc été considérablement réduits. Pourtant, d'importantes pressions sont encore exercées sur ces derniers afin qu'ils

domaine de la sécurité. En parallèle, au stade où en sont ses travaux, il ne fait aucun doute pour Mathilde Turcotte que ces règles et politiques suscitent la suspicion et les conflits, et provoquent donc une certaine désorganisation dans les milieux criminels aussi.

LE CANADA ET LE ROYAUME-UNI, DES APPROCHES DIFFÉRENTES

Depuis son arrivée à l'Université d'Oxford, Mathilde Turcotte a mené plus d'une vingtaine d'entrevues avec des enquêteurs actifs sur le territoire britannique et leurs informateurs, afin de mieux saisir le processus de renégociation de l'ordre social et ses résultats. Les données recueillies serviront entre autres à comparer l'efficacité des mécanismes qui régissent le recours aux sources humaines au Canada et au Royaume-Uni. Ces pays ont en effet privilégié des approches très différentes afin de contrôler ces pratiques. Au Royaume-Uni, une loi récemment adoptée précise notamment les avantages auxquels les sources humaines sont admissibles et les services qu'elles doivent rendre pour obtenir de telles récompenses. « Cette loi a mené à la mise en place d'un programme de protection des témoins, explique la chercheuse, mais également d'une agence de lutte au crime organisé qui a eu des impacts considérables sur les milieux policiers anglais. Le processus d'institutionnalisation était déjà bien amorcé dans les organisations policières

Les informateurs de police et les témoins repentis exercent une influence considérable sur le fonctionnement des escouades spécialisées dans la lutte au crime organisé.

de pays ont décidé d'institutionnaliser le recours aux sources humaines en introduisant, par exemple, des politiques qui précisent le genre de bénéfices auxquels les sources humaines sont admissibles. Si ces règles et politiques favorisent la délation, elles suscitent

recrutent et supervisent des informateurs et des témoins repentis ». L'institutionnalisation du recours aux sources humaines provoque donc de la méfiance et même de la compétition entre enquêteurs, entre services policiers et avec d'autres agences impliquées dans le

dans ce pays, mais on a cependant décidé de ne pas laisser les décisions relatives aux sources à la discrétion des procureurs et policiers, mais plutôt de les réguler par des mesures législatives.»

Au Canada, la gouvernance du recours aux sources humaines est plutôt laissée à la discrétion du Directeur des poursuites pénales et des organisations policières. Aussi, au Québec par exemple, parce que toutes les clauses concernant les obligations du Ministère de la Sécurité publique qui ne pouvaient être respectées ont été retirées ou considérablement modifiées, le contrat actuel est plutôt vague en ce qui concerne les obligations du Ministère en termes d'avantages consentis aux témoins repentis, précise la chercheuse.

LA RÉPONSE DES MILIEUX CRIMINELS

Pour Mathilde Turcotte, les entrevues effectuées au Royaume-Uni ont

également permis de mettre en lumière de nombreuses différences entre les programmes de gestion et de protection des sources humaines nord-américains et européens. « Au Québec comme ailleurs en Amérique du nord, le problème du crime organisé est sérieux et la collaboration avec les autorités peut avoir de graves conséquences, soutient la chercheuse. Les témoins repentis qui acceptent de témoigner contre leurs complices s'exposent à d'importants risques de représailles, voire à des menaces de mort, d'où leur admission au programme de protection des témoins. Nous n'avons qu'à penser à Claude Deserres, un informateur qui a été démasqué puis tué, ou encore le témoin repentin Aimé Simard, assassiné dans sa cellule au pénitencier ». La chercheuse a observé toutefois que la réponse des milieux criminels à l'utilisation accrue de sources est moins violente au Québec que dans d'autres pays, comme par exemple

en Italie où certaines des figures les plus emblématiques de la lutte au crime organisé ont été assassinées, notamment les juges Borsellino, Falcone et Chinnici.

Dans la foulée de son stage postdoctoral, Mathilde Turcotte souhaiterait élargir la portée de son étude. Son superviseur à l'Université d'Oxford dirige un institut de recherche qui regroupe des experts en matière de crime organisé et de gouvernance des marchés illégaux, et les membres de cet institut ont manifesté leur intérêt à l'effet que la jeune chercheuse demeure avec eux encore quelques temps. La chercheuse se sent également interpellée par l'enseignement : « mon objectif de carrière est d'obtenir un poste de professeur dans une université au Canada, où je compte bien revenir m'installer éventuellement. » À n'en point douter, voilà une jeune chercheuse qui a de beaux jours devant elle. •

des résultats de recherche

LES FACTEURS DE RISQUE ET LES CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE AU TRAVAIL

Le nombre de réclamations à la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) pour lésions psychiques au travail a pratiquement triplé de 2003 à 2006. Un nombre qui ne tient pas compte de milliers d'autres travailleurs qui tolèrent en silence des agressions verbales, des discriminations, des menaces et autres formes d'intimidations. Si l'on reconnaît l'importance de prévenir et d'empêcher la prolifération des agressions en milieu de travail, les facteurs de risque, tout comme les méthodes efficaces d'intervention et de prévention

associées à de tels gestes, demeurent peu connus. Qui plus est, l'impact de la violence au travail n'a jamais été mesuré objectivement. C'est ce qui a motivé François Courcy de l'Université de Sherbrooke à mener une étude afin de cerner, dans les organisations, les causes susceptibles de déclencher de tels gestes et d'évaluer leurs conséquences sur la santé psychologique des victimes, des témoins et des agresseurs eux-mêmes. L'analyse des données d'un questionnaire administré à 2 600 travailleurs québécois a permis d'établir un lien clair entre la qualité du climat de travail (mesurée par la cohésion de l'équipe, la reconnaissance reçue, la charge de travail, l'autonomie accordée et la qualité de l'environnement physique, entre autres) et la fréquence des comportements de violence psychologique chez les employés. L'étude démontre également que les comportements agressifs perpétrés en milieu de travail ont une incidence sur l'état de santé mentale des victimes, favorisant le développement de symptômes d'épuisement professionnel. Les résultats de cette recherche, parce qu'ils mettent au jour les facteurs pouvant prédire la fréquence des agressions en milieu de travail, devraient être d'un grand intérêt pour les gestionnaires soucieux du climat organisationnel dans leur entreprise.





Les *jeux* et les dépendances associées

Au Québec, comme ailleurs au Canada et dans le monde, le jeu pathologique et les problèmes qui y sont associés – comme les autres dépendances, la pauvreté, la criminalité et le suicide – suscitent préoccupations et débats. Depuis plusieurs années, de nombreux pôles de recherche se sont développés dans plusieurs pays. Faisant partie de ces pôles, le Québec a de ce fait contribué au bassin de connaissances en la matière. Où en est la recherche sur la question du jeu? Que savons-nous et que devrions-nous savoir? Quelles sont les interventions les plus efficaces et les plus prometteuses? La présente section est une synthèse d'une recension non exhaustive et sommaire des écrits, rédigée par la journaliste scientifique Nathalie Dyke, qui a été produite en prévision du colloque international *Jeux et dépendances* que le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture tiendra en septembre 2009.

UN PORTRAIT D'ENSEMBLE

Au cours des 20 dernières années, plusieurs enquêtes populationnelles ont été réalisées sur les problèmes de jeux de hasard et d'argent en Amérique du Nord, en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans certaines parties de l'Europe. Dans la plupart des pays industrialisés, depuis la légalisation du jeu, il y a eu une nette augmentation de l'accès et de la participation au jeu, ainsi que des dépenses qui y sont consacrées.

De récentes études épidémiologiques indiquent que la majorité des adultes en Amérique du Nord (autour de 80 %) admettent avoir participé à un jeu de hasard au cours d'une année. Bien que la plupart des joueurs n'éprouvent pas de problèmes liés au jeu, certains joueurs développent des problèmes sévères de dépendance. Selon une recension de 100 études réalisées sur le jeu problématique au cours des 20 dernières années chez les adultes de 18 ans et plus, le jeu pathologique toucherait approximativement 1 % de la population mondiale, peu importe la taille de l'échantillon, la méthodologie utilisée ou le lieu de l'enquête. Compte tenu de la diversité des instruments de mesure utilisés, ces données doivent cependant être interprétées avec prudence.

En 1999, approximativement 86 % de la population aux États-Unis a rapporté avoir participé à une forme ou une autre de jeu de hasard au cours de leur vie.

Au Canada, le taux de prévalence varie de 0,4 % à 2,2 % selon la province. Au Québec, le jeu pathologique toucherait 0,8 % de la population. Aux États-Unis, le taux national tournerait autour de 1 %, sauf dans l'état du Nevada – dont la principale ville est Las Vegas – où le taux de prévalence serait de 3,5 %. Or, dans presque toutes les études populationnelles, les joueurs pathologiques sont regroupés avec les joueurs à risque, ce qui pose problème sur le plan méthodologique et sur la validité scientifique des taux de prévalence.

À l'extérieur de l'Amérique du Nord, une prévalence de 1 % a aussi été constatée bien que les taux varient considérablement d'un pays à l'autre. Plus de 2 % de la population à Hong Kong, Macao et Singapour serait touchée par le jeu pathologique. En Afrique du Sud, où des études de prévalence ont aussi été réalisées au début des années 2000 (avec un instrument de mesure différent des autres études), les taux de prévalence fluctueraient de 4,2 % à 4,8 %.

L'Australie figure au palmarès des pays où les taux de jeu pathologique seraient les plus élevés et où le rapport



d'appareils de jeux électroniques par personne est aussi le plus élevé (plus ou moins une machine par 99 personnes) – à l'exclusion de petits pays comme Monaco axés sur l'industrie touristique des jeux de hasard et d'argent.

Ces dernières années, des inquiétudes ont commencé à poindre relativement au développement du jeu pathologique chez les adolescents et les jeunes adultes. Certains chercheurs estiment que la prévalence du jeu pathologique serait de 1 % à 5 % plus élevée chez les adolescents que dans la population d'adultes en général, mais ces taux sont fortement remis en question. Il semblerait qu'un grand nombre d'adolescents ayant développé une dépendance au jeu ont aussi d'autres problèmes de comportement (consommation de substances, délinquance, violence, grossesse précoce, etc.). Les hommes seraient aussi plus à risque que les femmes de développer une dépendance au jeu comme le signale l'ensemble des travaux.

DU CÔTÉ DE LA RECHERCHE

Beaucoup d'eau a coulé depuis la publication en 1977 du livre phare de Henry R. Lesieur, psychologue américain et spécialiste du jeu pathologique. Ayant depuis fait école, ce livre représente le point de départ d'un chantier de recherches sur les problèmes liés au jeu. Trente ans plus tard, les chercheurs tentent encore de comprendre pourquoi certains individus continuent de parier des sommes d'argent d'une manière excessive en dépit des pertes répétées et des conséquences délétères dans tous les aspects de leur vie.

L'un des obstacles majeurs à l'avancement des connaissances dans ce domaine porte sur l'importante confusion conceptuelle et terminologique entourant l'ensemble des

Le jeu pathologique toucherait approximativement
1 % de la population mondiale.

problèmes liés aux jeux de hasard et d'argent, une confusion rapportée d'ailleurs par un nombre considérable de chercheurs*. Ce problème est loin d'être anodin, car il touche directement la validité scientifique des concepts utilisés dans les instruments de mesure. À titre d'exemple, les termes de problèmes de jeu, jeu problématique, jeu excessif, jeu pathologique, problèmes du niveau 3, jeu compulsif sont utilisés de façon interchangeable alors qu'ils renvoient à des réalités différentes. Les écrits mentionnent d'ailleurs que les écarts relevés dans les taux de prévalence pourraient provenir de la diversité des concepts utilisés et des instruments de mesure.

Par ailleurs, les instruments de mesure utilisés à ce jour ont tenté de façon ambitieuse de cerner trois objectifs en un seul outil : le dépistage au sein de la population, la classification, le diagnostic et la sévérité des problèmes. De tels efforts ont donné lieu à des résultats mélangeant à la fois des joueurs problématiques, des joueurs pathologiques et des joueurs ayant des problèmes de jeu concomitant à d'autres caractéristiques ou à d'autres problèmes personnels. Selon plusieurs chercheurs, il serait nécessaire de réévaluer les principales définitions et les caractéristiques distinctives des joueurs problématiques et des joueurs dits pathologiques.

Les chercheurs ont aussi abondamment souligné le fait que la majorité des recherches dans ce domaine comportent d'importantes limites sur le plan méthodologique, ce qui rend toute comparaison et généralisation difficiles, et restreint également la formulation de recommandations auprès des autorités publiques.

DEUX CONCEPTIONS DU JEU PROBLÉMATIQUE

Deux conceptions différentes du phénomène du jeu problématique se retrouvent dans les écrits. Selon une première conception, certains chercheurs prétendent que le jeu pathologique, dans sa manifestation la plus sévère, est un trouble mental. Ils associent le jeu pathologique à l'ensemble des toxicomanies et le définissent comme une dépendance au même titre qu'aux substances psychoactives. Dans la même perspective, le jeu dit pathologique est aussi considéré comme un trouble du contrôle des impulsions, notamment chez les joueurs pathologiques les plus sévères. Le jeu pathologique a d'ailleurs été ajouté à la liste des troubles psychiatriques répertoriés dans le DSM-III (Diagnostic and Statistical Manual

of Mental Disorders) de l'American Psychiatric Association en 1980, utilisé d'ailleurs comme instrument de dépistage. D'autres grilles que celle du DSM-IV (version révisée), comme le South Oaks Gambling Screen (SOGS), ont été élaborées pour le dépistage et pour servir d'outil d'évaluation statistique selon une conception « médicale » du jeu pathologique.

Une seconde conception axée sur la notion de santé publique est de plus en plus privilégiée chez les chercheurs. Elle distingue le comportement de jeu excessif et les problèmes qui en découlent. Cette conception alternative ne tient pas pour acquis que le jeu problématique implique nécessairement une dépendance au jeu ; elle porte davantage attention aux méfaits engendrés par le jeu problématique sur l'individu, sa famille et la communauté. Ainsi, le jeu problématique ne serait pas uniquement un problème de psychopathologie individuelle, mais aussi un problème qui existe dans certains contextes sociaux, reposant sur de multiples facteurs et ayant des répercussions sur la communauté.

Cette approche cherche à établir des profils de joueurs et à mieux comprendre les trajectoires qui mènent au jeu pathologique. Cette perspective a des impacts importants sur le plan des politiques publiques, car elle permet de rejoindre un plus large éventail de personnes touchées négativement par le jeu excessif. Aussi, il y aurait lieu de promouvoir des stratégies d'apprentissage et de contrôle, de promotion du jeu modéré et responsable plutôt que de se limiter à chercher un traitement pour un trouble mental. Le modèle de la santé publique est connu pour avoir apporté des résultats positifs dans le domaine de la consommation de l'alcool et des substances.

Or, cette conception du jeu problématique implique une réévaluation des méthodes de dépistage et de mesure du jeu problématique. Le SOGS a été utilisé dans la plupart des recherches sur la prévalence du jeu problématique aux États-Unis, en Asie, en Europe et au Canada. Il est l'instrument le plus utilisé au monde, bien qu'il ait reçu au fil du temps plusieurs critiques relativement à ses postulats, ses critères et la validité de ses évaluations.

Selon certains chercheurs, les termes de jeu compulsif, pathologique et problématique sont mal définis et utilisés de façon interchangeable sans que les fondements théoriques ne soient compris. Par exemple, le nouvel instrument de diagnostic développé en réponse aux critiques entourant le SOGS,

* Cette synthèse ne peut se substituer au travail de définition conceptuelle et terminologique requis selon plusieurs chercheurs (par exemple, certaines recherches placent les joueurs à risque et les joueurs pathologiques dans la même catégorie, sans distinction). Ainsi, la rédaction a utilisé les mêmes termes que les auteurs cités, ce qui, par conséquent, donne parfois l'impression que l'objet d'étude varie.

Le jeu problématique n'est pas seulement un problème de psychopathologie individuelle, mais aussi un problème qui existe dans certains contextes sociaux.

le Canadian Problem Gambling Index (CPGI), serait un exemple typique de la confusion des paradigmes, car il définit le jeu problématique selon l'approche plus récente centrée sur les problèmes, tout en continuant de le mesurer selon le modèle plus ancien axé sur la dépendance. L'application de l'approche de santé publique implique que des instruments de mesure indépendants des précédents soient développés et qu'ils ne reposent pas sur les recherches antérieures réalisées dans le cadre de la dépendance.

Peu importe l'approche privilégiée, les chercheurs reconnaissent que les causes sont complexes et difficiles à identifier. Il est aussi de plus en plus reconnu qu'il existe sans doute plusieurs formes de jeu pathologique et une grande hétérogénéité chez les joueurs pathologiques. Des liens sont aussi établis entre le cerveau et les effets du jeu pathologique. Il semblerait que la sérotonine, par exemple, joue un rôle notamment sur les problèmes de contrôle.

LES FACTEURS ASSOCIÉS À LA PRÉVALENCE DU JEU PATHOLOGIQUE

Pourquoi certains individus développent-ils des problèmes reliés au jeu? Parmi les principales hypothèses, celle de l'accès et de la disponibilité des jeux a attiré considérablement l'attention. Or, cette « théorie de l'exposition » au jeu, bien qu'elle ait suscité moult débats au niveau national et international, n'est pas validée de manière convaincante par des recherches empiriques. Les résultats continuent d'être équivoques quant aux liens entre la proximité des jeux et le développement du jeu pathologique.

Le lien entre l'expansion des activités de jeu et les taux de jeu pathologique n'est pas aussi direct que ce qui a été véhiculé pendant plusieurs années.

Une première étude longitudinale a été réalisée au Québec auprès d'une cohorte de répondants sondés un an, deux ans et quatre ans après l'ouverture du Casino du Lac-Leamy. Bien que les chercheurs aient constaté une augmentation de la fréquentation des activités de jeu (et non de la pathologie) au casino un an après son ouverture, ainsi que du montant maximal perdu en une journée de jeu, cette tendance ne se retrouve pas à long terme. Le taux de joueurs à risque et pathologiques n'a pas augmenté deux et quatre ans après l'ouverture du casino. Il semblerait qu'une adaptation



sociale se mette en branle à la suite de l'effet de nouveauté suscité par l'ouverture d'un casino et que les comportements initiaux de participation au jeu baissent avec le temps et la perte d'intérêt.

Cette « théorie de l'adaptation » est de plus en plus appliquée pour comprendre les liens entre la disponibilité des jeux et la prévalence du jeu pathologique. Le modèle de l'adaptation prévoit une augmentation graduelle des taux de prévalence du jeu pathologique, suivi d'une diminution des problèmes de jeu avec le temps. Il semblerait que la nouveauté joue un rôle chez les joueurs réguliers dont la fréquence de jeu diminue au fur et à mesure que leur intérêt pour la nouveauté est satisfait. À cela s'ajoute une plus grande sensibilisation aux risques associés au jeu et une plus grande disponibilité des services d'intervention.

Selon une autre étude réalisée en Ontario, des chercheurs ont constaté que plusieurs caractéristiques démographiques étaient davantage associées à la prédiction du risque de jeu pathologique que la proximité des lieux, ainsi que d'autres variables telles que les problèmes de santé mentale, les problèmes liés à l'abus de substances et l'état de santé physique de la population. Parmi les caractéristiques démographiques, les problèmes étaient associés au fait d'être un homme, à la situation d'emploi, à une faible scolarité, au fait de ne plus être marié, au fait de rapporter avoir une mauvaise santé et de connaître des problèmes d'abus de substances.

Les taux de prévalence des problèmes liés au jeu chez les jeunes sont loin de faire consensus.

LE PROFIL DES JOUEURS PATHOLOGIQUES

Présentement, aucun modèle conceptuel théorique unique ne rend compte de la multitude de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, environnementaux et économiques menant au développement du jeu pathologique. De récentes études ont tenté de modéliser les différentes trajectoires menant au jeu pathologique et de dégager des sous-groupes de joueurs.

Un premier sous-groupe est composé de joueurs manifestant un problème comportemental et serait en proie à des comportements de dépendance sévère. Ici, les joueurs font état d'un niveau de jeu excessif moins sévère que dans les autres sous-groupes, et ne manifestent pas de signes majeurs de psychopathologie, d'abus de substances, d'impulsivité ou de comportements désorganisés.

Un deuxième sous-groupe réunit les joueurs ayant un problème sur le plan des émotions. Ce sous-groupe présente un niveau élevé de psychopathologie dont la dépression, l'anxiété et la dépendance à l'alcool et serait vulnérable sur les plans biologique et émotionnel.

Un troisième sous-groupe rassemble les joueurs ayant un problème d'impulsion et de multiples dépendances, ainsi que des caractéristiques antisociales. Ce sous-groupe est composé d'individus profondément perturbés et caractérisés par des signes de dysfonctionnement neurologique ou neurochimique. À l'instar du groupe précédent, il est aussi aux prises avec des vulnérabilités psychosociales et biologiques, mais il se caractérise en plus par une grande impulsivité et un trouble de la personnalité antisociale, ainsi que par des problèmes d'attention.

Les trajectoires menant au jeu pathologique chez ces trois groupes reposent sur quelques déterminants communs. D'abord, la disponibilité et l'accès au jeu ; ensuite, ils ont tous succombé au conditionnement classique menant à une participation accrue et au développement d'habitudes de jeu. Les joueurs, peu importe leur profil, ont également développé de fausses croyances sur le plan des compétences personnelles et des probabilités de gagner.

LES PROBLÈMES DE JEU CHEZ LES ADOLESCENTS

Peu d'études longitudinales ont été réalisées sur les problèmes de jeu chez les adolescents. Bien qu'un consensus existe entre les chercheurs quant au fait que les adolescents participent à des jeux d'argent en dépit du caractère illégal de ces activités, les taux de prévalence chez

les jeunes sont loin de susciter le même consensus. Récemment, il a même été question d'une surestimation de la prévalence du jeu chez les adolescents.

Les jeunes, comme les adultes, ne forment pas un groupe homogène de joueurs. Les hommes participent nettement plus souvent à des jeux de hasard et d'argent que les femmes, et la participation est plus importante chez les plus âgés. Les répondants au statut socioéconomique faible ont moins tendance à jouer, mais s'ils jouent, ils sont davantage susceptibles de jouer de façon excessive. Les transitions de vie liées à l'âge adulte (le fait d'occuper un emploi, de vivre à l'extérieur du foyer familial et de ne plus être étudiant) sont aussi associées à une plus grande participation aux jeux de hasard et d'argent. Il semblerait que la participation des femmes à des jeux se manifeste davantage à l'âge adulte qu'à l'adolescence.

En revanche, il est de plus en plus admis que les adolescents représentent un groupe à risque élevé de connaître des problèmes liés aux jeux d'argent. Plusieurs facteurs de risque chez les adolescents sont associés aux problèmes de jeu au début de l'âge adulte, dont plusieurs sont liés à la consommation de substances et aux problèmes de comportement à l'adolescence.

Parmi les facteurs de protection, la cohésion familiale, une relation avec un mentor, un sentiment d'appartenance à l'école, une motivation scolaire, l'engagement dans des activités traditionnelles et la capacité d'adaptation sont les plus reconnus.

LES IMPACTS DES TYPES DE JEU

A lors que le processus menant au jeu problématique s'échelonnait auparavant sur plusieurs années, avec l'arrivée des moyens plus sophistiqués de jouer (par ex. les appareils de loterie vidéo) et la prolifération d'endroits où jouer, certains individus passent rapidement aujourd'hui de l'état de novice à celui de joueur compulsif. Or, ce ne sont pas tous les jeux qui ont les mêmes impacts.

La prévalence des problèmes de jeu varie selon les jeux et selon les juridictions. Les jeux de hasard et d'argent les plus populaires ne sont pas associés à une prévalence élevée de problèmes de jeu. Au Québec, les jeux qui attirent les proportions de joueurs problématiques les plus élevées sont les

Certains individus passent beaucoup plus rapidement aujourd'hui de l'état de novice à celui de joueur compulsif.

appareils de loterie vidéo, les jeux de table au casino, les courses de chevaux et les loteries sportives. Ces tendances correspondent à ce qu'on retrouve ailleurs dans le monde. Cependant, aucune étude épidémiologique n'a établi le taux de joueurs pathologiques en fonction d'un jeu spécifique.

Alors que les machines à sous ont déjà été considérées comme étant les plus susceptibles de favoriser une dépendance au jeu, aujourd'hui ce sont définitivement les appareils de loterie vidéo qui remportent la palme à cet égard. Les experts attribuent aux caractéristiques de ces jeux le potentiel de générer un comportement pathologique : rapidité du jeu, capacité à induire un état de transe, illusion de compétence, etc.

L'arrivée de nouvelles technologies du jeu (jeux en ligne, machines de jeux électroniques, appareils de loterie vidéo, etc.) qui permet aux usagers de jouer dans un espace virtuel plutôt que dans le cadre d'une interaction en face à face avec des employés de casino ou d'autres joueurs, soulève plusieurs questions quant à l'augmentation des méfaits auprès des joueurs. Mais les recherches ne sont pas suffisantes à ce jour pour appuyer cette affirmation.

LES PROBLÈMES ET LES TROUBLES ASSOCIÉS

Les études portant attention à des sous-groupes à risque élevé ont permis d'identifier des profils d'individus qui éprouvent des problèmes avec le jeu. Outre les caractéristiques sociodémographiques, la recherche a constamment démontré la forte association entre les problèmes liés à l'alcool et aux substances et les problèmes liés au jeu. Les joueurs

Dans la population américaine en 2002, 73,2 % des joueurs pathologiques à vie ont également un trouble lié à l'alcool.

pathologiques qui suivent un traitement ont aussi connu dans le passé des problèmes de consommation d'alcool et de substances nettement plus importants que dans la population en général.

Plusieurs recherches ont porté sur la comorbidité entre le jeu pathologique et divers autres troubles mentaux, bien qu'une compréhension étayée de cette comorbidité fasse défaut. Ainsi, dans la population générale américaine en 2002, 73,2 % des joueurs pathologiques à vie ont également un trouble lié à l'alcool, 38,1 % affichent un trouble lié aux drogues, 49,6 % présentent un trouble de l'humeur, 41,3 % un trouble anxieux et 60,8 % un trouble de la personnalité.



Certaines recherches cliniques ont relevé des liens significatifs entre le jeu pathologique et les troubles de la personnalité, dont celui de la personnalité antisociale. Ces troubles de la personnalité sont souvent présents aussi chez les personnes ayant des problèmes de dépendance aux substances. D'autres prétendent que le jeu pathologique aurait davantage de dénominateurs communs avec le trouble obsessionnel compulsif.

Peu de connaissances sont disponibles sur la progression des problèmes liés au jeu. Une étude réalisée en Nouvelle-Zélande s'est penchée sur l'évolution des problèmes de jeu dans un laps de sept ans, de 1991 à 1998, chez 77 joueurs à problème. Les résultats contredisent la conception que le jeu pathologique est un problème chronique et indiquent plutôt que les problèmes de jeu peuvent être épisodiques ou transitoires. Alors que la plupart des joueurs à problème en 1991 ne l'étaient plus en 1998, une minorité avait néanmoins développé des problèmes encore plus sérieux. Les variables prédictives les plus fortes étaient la sévérité accrue des problèmes de jeu, la consommation dangereuse d'alcool et les paris sur les courses.

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

En dépit de la taille de cette industrie, notamment aux États-Unis, et des milliards de dollars qui y sont dépensés chaque année, la recherche sur les impacts réels des jeux serait à l'état embryonnaire. Selon plusieurs, les recherches de qualité seraient insuffisantes et la controverse entourant cette industrie empêcherait de bien identifier les impacts réels – positifs et négatifs – des jeux de hasard et d'argent dans les communautés.

Les comportements liés au jeu pathologique s'appuient sur des distorsions cognitives, notamment face à l'illusion de contrôle.

Particulièrement aux endroits économiquement défavorisés, la venue d'un casino peut générer des bénéfices économiques pour les communautés, notamment sous la forme de création d'emplois, d'un plus grand pouvoir d'achat et de la hausse de la valeur des propriétés commerciales. En revanche, ces bénéfices s'accompagnent simultanément dans les mêmes communautés d'effets économiques négatifs, notamment chez les citoyens qui ont développé des problèmes de jeu, et de répercussions négatives sur leurs familles, leurs lieux de travail et dans la communauté.

Les conséquences sont lourdes. Selon des données américaines, près de 20 % des joueurs pathologiques déclareraient faillite comparativement à 4,2 % chez les non-joueurs et 5,5 % chez les joueurs à faibles risques. Les joueurs à problème dépenseraient en moyenne 400 \$ US par mois dans les jeux de hasard et d'argent et ce montant irait jusqu'à 2000 \$ US et plus chez les joueurs pathologiques. D'autres impacts économiques touchent aussi à la perte de productivité chez les travailleurs aux prises avec des problèmes de jeu ou de jeu pathologique, sans compter les coûts sociaux pour les programmes d'intervention et de traitement.

Les données indiquent que la sévérité du jeu pathologique augmente le risque d'idéation et de comportements suicidaires qui sont aussi directement associés à l'endettement causé par le jeu, à la dépendance à l'alcool et à la dépression.

La violence peut aussi être considérée comme une conséquence directe ou indirecte du jeu problématique. Dans une étude canadienne réalisée auprès de 248 joueurs problématiques, près de 63 % des participants rapportent avoir perpétré ou avoir été victime d'actes de violence conjugale dans l'année précédant l'enquête, dont 25 % affirmant avoir perpétré des gestes graves.

Par ailleurs, les individus ayant des problèmes de jeu plus sévères rapportent une moins bonne santé physique et mentale que les non-joueurs ou les joueurs occasionnels. Le jeu pathologique ou à risque est très souvent associé à plusieurs autres problèmes de santé mentale et physique dont des problèmes engendrés par le stress, des maladies du système circulatoire et des problèmes gastro-intestinaux.

Les enfants de parents aux prises avec une dépendance au jeu auraient davantage de sentiments dépressifs et de problèmes de comportement à la mi-adolescence et au début de l'âge adulte que les enfants de parents sans problème de jeu. Les sentiments dépressifs de ces jeunes à la mi-adolescence auraient même tendance à croître au début de l'âge adulte. Les chercheurs ont aussi constaté les compétences parentales inefficaces, telles que le manque de surveillance et des pratiques disciplinaires coercitives, qui auraient un lien direct avec les problèmes d'adaptation des enfants.

Sur le plan communautaire, aucune recherche ne permet à elle seule de trancher la question du rapport entre les jeux de hasard et la criminalité, d'autant plus que les études sur le taux de criminalité ont porté sur différents objets (crimes de rue, crimes familiaux ou crimes de col blanc) ou qu'elles se sont limitées aux crimes chez les adolescents. En considérant l'ensemble des études, il semblerait que les communautés où un casino est établi sont aussi sécuritaires que celles qui n'en ont pas.

LES STRATÉGIES DE PRÉVENTION

En matière de prévention, les efforts visant à prévenir les problèmes de dépendance au jeu ont augmenté ces dernières années à un rythme plus rapide que les études scientifiques permettant d'en évaluer leurs impacts réels. De façon générale, les chercheurs constatent qu'il n'y a pas de stratégie globale mise en branle au niveau national et encore moins au niveau international. Il n'existe pas non plus de corpus des « meilleures pratiques » dans le domaine de la prévention du jeu pathologique, mais plusieurs programmes de prévention s'annoncent fort « prometteurs », même s'ils n'ont pas encore été évalués de façon systématique.

Il existe trois principaux cadres conceptuels utilisés pour la prévention : le modèle des facteurs de risque et de protection, le modèle des niveaux de prévention (primaire, secondaire et tertiaire) et le modèle de santé publique qui semble être privilégié par les chercheurs recensés. Bien que certaines initiatives soient plus efficaces que d'autres, il est admis également qu'elles le sont toutes à un certain degré et qu'aucune, à elle seule, n'aurait un potentiel absolu à réduire les méfaits. Les mesures provenant des politiques sont aussi utiles que celles visant l'éducation. Aussi, il y a lieu de croire qu'une prévention efficace en matière de jeu exigerait des efforts coordonnés sur une longue période et visant les mêmes objectifs entre des initiatives d'éducation et des initiatives de politiques.

Développées en Australie, les politiques IPART (2004) (Independent Pricing and Regulatory Tribunal – organisme de réglementation indépendant) représentent le modèle le plus intégré en matière de prévention et de réduction des méfaits. L'une des caractéristiques de l'approche IPART est d'inclure les

Des impacts économiques touchent par exemple à la perte de productivité chez les travailleurs aux prises avec des problèmes de jeu.

gouvernements, l'industrie du jeu, les joueurs, les thérapeutes et les intervenants, les chercheurs et les communautés. Par exemple, l'industrie assume la responsabilité de former les employés des casinos en collaboration avec des groupes de consultation, tandis que le gouvernement assume la responsabilité d'établir une législation et des règlements tels que de limiter les heures d'ouverture des lieux de jeu. De la même façon, un effort de collaboration entre l'industrie du jeu, les chercheurs et les organismes de réglementation permettrait de définir les caractéristiques des appareils de jeu pouvant contribuer à minimiser les méfaits.

Par ailleurs, plusieurs recherches ont relevé à quel point les comportements liés au jeu pathologique s'appuyaient sur des distorsions cognitives chez les joueurs, notamment face à l'illusion de contrôle. Des programmes de prévention ont été mis sur pied afin de transmettre aux joueurs des connaissances sur les principes du hasard et des probabilités mathématiques afin de leur rappeler d'appliquer ces principes lors de situations de jeu. Or, ces chercheurs relèvent que ce type de prévention est semblable à celui utilisé dans le cas de la cigarette et que ce n'est pas parce qu'un individu est informé des dommages causés par la cigarette qu'il arrêtera nécessairement de fumer. En bref, on s'interroge à savoir si le fait d'être informé modifie le comportement des personnes qui ne sont pas engagées dans un processus de changement, alors qu'il est de plus en plus reconnu que, lorsqu'un individu décide de modifier ses habitudes de vie, l'information scientifique peut influencer de façon déterminante les choix à faire.

Un pourcentage élevé de joueurs pathologiques souffre d'autres problèmes de santé mentale et physique.

Finalement, une des voies prometteuses visant à prévenir le développement de problèmes ou de réduire les dommages liés au jeu consiste en effet à modifier les caractéristiques des appareils. Parmi les mesures de sécurité étudiées, l'accès à des dispositifs d'autolimitation, des caractéristiques audiovisuelles et des mesures qui agissent sur l'autorisation de retraits bancaires sont suggérés.

LES STRATÉGIES D'INTERVENTION

Sur le plan des interventions, les principales questions portent sur le type de traitement à préconiser et l'organisation des services de santé permettant de mieux répondre aux besoins des joueurs à problème. Certaines pistes empruntées au traitement d'autres types de dépendance, comme l'alcoolisme ou l'abus de substances, semblent prometteuses, mais les chercheurs font preuve d'une grande prudence



avant d'affirmer avec certitude l'efficacité d'une approche en particulier. Il semblerait que les lacunes sur le plan méthodologique soient trop importantes ici aussi pour pouvoir tirer de solides conclusions.

Un consensus relatif semble néanmoins poindre concernant les interventions brèves de type cognitif comportemental et l'importance d'inclure le réseau des proches du joueur à problème dans un plan de traitement, alors que le modèle d'intervention dominant continue de cibler l'individu sans inclure l'environnement social, ni le couple ou la famille concernée. À cet égard, il serait pertinent et nécessaire de systématiser les services aux proches et différentes formes de soutien et de groupes d'entraide afin de maximiser les chances de rétablissement des usagers, d'autant plus que la problématique de l'isolement social des joueurs s'est révélée importante. L'inclusion des membres de la famille et des amis dans les séances de thérapie est fortement encouragée.

Certains joueurs pathologiques sont aux prises avec un grand nombre de problèmes de santé concomitants qui requièrent d'autres approches ou plans de traitement. D'un point de vue clinique, chacun des sous-groupes de joueurs pathologiques fait appel à des types d'interventions particuliers. Certaines recherches rétrospectives ont montré qu'un traitement simultané ciblant le jeu pathologique et la dépendance à l'alcool donnait des résultats positifs sur les comportements de jeu pathologique. Les chercheurs estiment que peu de connaissances scientifiques valides peuvent indiquer ce qui constitue un traitement efficace du jeu pathologique. D'autres recherches sont nécessaires sur la pharmacothérapie et la psychothérapie pour traiter ce problème.

Soulignons aussi qu'un nombre important de joueurs pathologiques réussit à se débarrasser de cette dépendance

Il existe une forte association entre les problèmes reliés à l'alcool et aux drogues et les problèmes reliés au jeu.

sans une intervention professionnelle structurée. En contrepartie, un pourcentage élevé de joueurs suivant un traitement abandonnent et rechutent. Parmi les autres pistes prometteuses en matière d'intervention, certains chercheurs soulignent l'importance de repenser l'organisation des services conçus de façon encore trop compartimentée pour pouvoir répondre aux besoins des individus ayant des problèmes concomitants de santé mentale et de dépendance.

LE RÔLE DES POLITIQUES PUBLIQUES

Bien qu'il soit important pour des chercheurs de connaître les données exactes sur les joueurs pathologiques et à risque, les membres d'une commission américaine sur le jeu pathologique considèrent qu'il est plus important pour les responsables de politiques et les intervenants de reconnaître qu'un nombre considérable d'individus sont des joueurs pathologiques et à risque. Pour eux, il est temps que les secteurs public et privé travaillent ensemble en vue d'aborder les problèmes provoqués par les jeux de hasard et d'argent. La commission recommande que les responsables de politiques à tous les paliers gouvernementaux relèvent le défi d'évaluer les coûts économiques et sociaux, ainsi que les bénéfices associés à l'arrivée, au maintien ou à la restriction des jeux de hasard et d'argent au sein des communautés.

Dans un contexte idéal, les citoyens et les responsables de politiques devraient prendre en considération tous les faits avant de s'engager et d'engager leurs communautés dans les activités de jeux. Malheureusement, selon la commission, il y a très peu d'études de grande qualité et pertinentes qui sont disponibles. L'appât perçu d'énormes bénéfices économiques et de recettes fiscales mène certains à ignorer les coûts économiques et sociaux potentiels.

Par ailleurs, il est convenu que même si les casinos ont l'obligation de faire en sorte que l'environnement du jeu soit sécuritaire et inoffensif, les contraintes et les règlements doivent venir d'une source extérieure aux fournisseurs de jeux, comme le gouvernement. Or, le problème se pose dans les juridictions où les jeux de loterie appartiennent au gouvernement. Les gouvernements deviennent des partenaires silencieux dans le commerce du jeu lorsqu'ils dépendent des « saintes taxes » imposées à plusieurs endroits de jeu. La situation est évidemment pire lorsque le gouvernement détient les activités et établissements de jeu, ce qui compromet l'habileté à réglementer l'industrie. Plusieurs chercheurs ont lancé un appel à l'indépendance des organismes de réglementation, de surveillance et de recherche.

Des chercheurs ont abondamment discuté du conflit d'intérêts qui prévaut, notamment au Canada, lorsque l'organisme de réglementation et le fournisseur de jeux font partie de la même organisation, en l'occurrence le gouvernement. Pour eux, un programme de prévention et d'intervention efficace aura forcément des effets négatifs sur les revenus, créant ainsi un conflit entre la protection de la santé publique et la maximisation des revenus du jeu. Une totale indépendance entre l'organisme de réglementation et le fournisseur serait une politique davantage susceptible de prévenir réellement le jeu pathologique.

VERS UN MODÈLE DE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

Un travail considérable reste à faire pour définir de façon précise le construit même du jeu pathologique, la réalité des problèmes liés aux jeux de hasard et d'argent, les instruments de mesure et les stratégies de prévention et d'intervention appropriées. Bien que les chercheurs ne s'entendent pas sur plusieurs aspects de la problématique, un consensus semble néanmoins poindre quant à l'importance d'établir un nouveau dialogue entre toutes les parties concernées : les chercheurs, les cliniciens, les fournisseurs et fabricants d'appareils de jeu, les gouvernements et la population. Une responsabilité partagée doit être assumée afin de mieux prévenir les problèmes liés aux jeux de hasard et d'argent, d'en réduire les méfaits et de favoriser des comportements plus sécuritaires face au jeu.

Cet appel au dialogue et à la responsabilité partagée répond à plusieurs préoccupations. Les chercheurs ont définitivement identifié les adolescents comme un groupe à risque élevé de développer des problèmes liés aux jeux. La question des problèmes concomitants soulève aussi plusieurs inquiétudes tant du côté des adolescents (notamment ceux qui consomment des substances) que des adultes aux prises avec différents troubles de santé mentale. Devant les conséquences dévastatrices des problèmes de jeu chez les personnes les plus sévèrement atteintes, les chercheurs s'écartent des querelles conceptuelles et insistent sur l'importance de l'intervention dans un effort collectif de concertation et de collaboration.

Plusieurs chercheurs ont lancé un appel à l'indépendance des organismes de réglementation, de surveillance et de recherche.

Les appareils de loterie vidéo exigent qu'une attention particulière leur soit accordée, compte tenu des risques de dépendance.

En revanche, ils restent prudents quant aux actions à entreprendre auprès de tous les autres joueurs manifestant des problèmes à différents degrés de sévérité. Les causes menant aux problèmes de jeu restent fort complexes et il est de plus en plus reconnu que seul un modèle combinant des facteurs psychologiques, sociaux, génétiques, environnementaux et économiques peut contribuer à mieux comprendre les différentes formes de problèmes liés aux jeux de hasard et d'argent, et les meilleures pistes d'intervention.

Pour faire avancer les connaissances, plusieurs chercheurs ont abondamment souligné l'importance de réaliser des études longitudinales. La nécessité de mieux connaître les processus menant au développement des problèmes liés au jeu s'avère essentielle. Cela permettrait entre autres de documenter les facteurs qui contribuent à plonger certaines personnes dans des habitudes de jeu problématique ou à l'opposé, de s'en sortir seul ou avec de l'aide. Des études longitudinales contribueraient aussi à éclairer le parcours des joueurs pathologiques avec ou sans problèmes psychiatriques comorbides et l'impact de la comorbidité sur les taux de rétention et de réponse des patients au traitement.

La nécessité de mieux connaître les processus menant au développement des problèmes liés au jeu s'avère essentielle.

Pour être en mesure d'établir des diagnostics plus précis (contrairement au simple dépistage), des connaissances sont nécessaires sur l'étiologie ou l'évolution des problèmes de jeu, ainsi que sur les comportements individuels d'approche et de retrait des jeux.

Parmi les quelques certitudes pouvant être dégagées de cette recension des écrits, il est clair que certains appareils



comme les appareils de loterie vidéo exigent qu'une attention particulière leur soit accordée, compte tenu des risques de dépendance chez certaines personnes vulnérables. Aussi, les modèles d'intervention gagneraient à inclure des membres du réseau de soutien des joueurs problématiques, eu égard à leur isolement et à l'impact positif que ce soutien peut apporter sur le plan du rétablissement. Les chercheurs sont également convaincus de l'importance de mieux former les praticiens au diagnostic du jeu pathologique en lien avec les autres problèmes de santé mentale et physique souvent rencontrés chez les joueurs problématiques. Finalement, il ressort clairement que le gouvernement a un rôle décisif à jouer dans la réglementation de l'industrie des jeux de hasard et d'argent. Les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet affirment qu'une société doit accepter le fait qu'une réelle prévention du jeu pathologique va sans doute entraîner certains inconvénients auprès des joueurs sans problèmes, ainsi qu'une diminution des revenus du jeu. Or, ces inconvénients seraient de loin préférables à tous ceux générés par le jeu pathologique. •

ÉDUC'ALCOOL : ATTENTION AU MÉLANGE ALCOOL-JEU

Procurez-vous la publication d'Éduc'alcool *L'alcool et les mélanges*. Vous y découvrirez que, sans être totalement déconseillé, le mélange alcool-jeu accroît les risques de jouer de façon inappropriée – voire pathologique, et pourquoi la combinaison de l'alcool avec les jeux de hasard appelle à la plus grande vigilance.

Pour la commander:
www.educalcool.qc.ca
1-888-ALCOOL1



La modération a bien meilleur goût.



RETOUR DE PARIS
L'ALCOOL ET
LES MÉLANGES

Éduc'alcool

L'étude des actes *criminels* dans toute leur diversité

Qu'il s'agisse de prévenir la criminalité, de mieux comprendre la psychologie des contrevenants ou encore d'établir des moyens d'intervention efficaces, le Centre international de criminologie comparée (CICC) présente une programmation de recherche unique au Québec.

Jean-Paul Brodeur
Directeur du CICC
École de criminologie
Université de Montréal



Fondé en 1969 par Denis Szabo, professeur émérite de l'Université de Montréal, le CICC est le seul centre de recherche en criminologie de langue française au Canada. Peu présente de façon officielle dans les institutions universitaires de France, la criminologie a d'ailleurs longtemps été une annexe d'autres disciplines. Encore aujourd'hui, la communauté internationale des chercheurs est dispersée dans plusieurs disciplines comme le droit, la sociologie ou la psychologie, à l'exception de la Belgique et de la Suisse. « Au 18^e siècle en Europe, les premiers chercheurs à s'être penchés sur la criminologie étaient des juristes, médecins et psychiatres d'origine italienne qui pensaient que quelque chose était détraqué dans le cerveau des délinquants! », relate Jean-Paul Brodeur, directeur du CICC. Les choses ont beaucoup changé depuis, non seulement sur le plan des recherches, mais aussi des interventions. À tel point que les criminologues praticiens sont en voie d'être reconnus par l'Office des professions du Québec.

UNE DISCIPLINE EN PLEIN ESSOR

Chaque semaine, des événements de l'actualité d'ici et d'ailleurs interpellent les criminologues. De l'utilisation du pistolet *Taser* pour contrôler un présumé contrevenant aux agressions sexuelles rapportées en passant par les vols d'identité sur Internet, ces événements ne cessent de renforcer la légitimité de la criminologie. Or, au-delà de l'étude des actes criminels dans toute leur diversité et leur complexité, les chercheurs du CICC tentent aussi de fournir des éléments de réponse à des questions de fond sur le comportement humain et, de façon plus générale, sur la science.

« Au CICC, nous avons deux vecteurs principaux autour desquels nos chercheurs gravitent, explique Jean-Paul Brodeur. Le vecteur clinique se penche davantage sur les contrevenants et utilise les moyens de

la psychologie expérimentale et de la psychanalyse. Le vecteur sociologique s'intéresse davantage au système de la justice pénale, à la réinsertion sociale ou encore à l'organisation policière. »

Depuis le début des années 2000, le centre a connu une croissance continue et regroupe aujourd'hui une équipe de 31 chercheurs réguliers principalement de l'Université de Montréal auxquels se sont joints aussi six chercheurs en psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Une cinquantaine de chercheurs associés et collaborateurs affiliés à des universités au Québec, au Canada, aux États-Unis, en France et en Belgique complètent l'équipe du CICC. Depuis 2006, le centre abrite une chaire de recherche en sécurité, identité et technologie, dont Benoît Dupont, professeur à l'École de criminologie, est titulaire, et qui se penche sur les transformations de la sécurité publique et privée au Canada et dans les autres pays développés.

Une seconde chaire a été créée au CICC-UQTR et y loge encore en partie. Elle s'attarde davantage sur les trajectoires d'usage de drogues et toutes les problématiques qui y sont associées. La professeure en psychoéducation de l'UQTR Natacha Brunelle, titulaire de la chaire, a démarré un chantier de recherche sur les jeux de hasard et d'argent, une problématique étroitement associée à la toxicomanie et à la délinquance.

LA SANTÉ MENTALE ET LA DÉLINQUANCE

En janvier 2009, le quotidien *Le Devoir* rapportait à la une les résultats d'une vaste enquête menée par Denis Lafortune, chercheur régulier au CICC, et deux cochercheuses. À la demande de Raymonde Saint-Germain, protectrice du citoyen, l'équipe a réalisé une étude en 2006 sur la réalité des personnes incarcérées dans les prisons provinciales aux prises avec des problèmes de santé mentale. Les résultats sont fort inquiétants. Le

taux de prévalence des troubles mentaux sévères (psychose, maniaque-dépression et dépression profonde) dépasserait celui des pénitenciers fédéraux et se rapprocherait de la situation aux États-Unis. « Il y a aussi une grave pénurie de ressources spécialisées, affirme Denis Lafortune. Et la situation est pire dès qu'on s'éloigne des grands centres. » Très peu d'infirmières, de médecins et de psychiatres œuvrent en milieu carcéral, alors que le besoin pour ce type de services est criant. « Le problème de la prise en charge des incarcérés ayant des troubles psychologiques est connu depuis au moins 20 ans », rappelle Denis Lafortune.

Pour réaliser ce portrait de la situation, l'équipe a examiné les dossiers correctionnels et médicaux d'échantillons d'hommes et de femmes détenus dans les 17 prisons provinciales. Des entretiens ont aussi été réalisés auprès d'un échantillon de 46 personnes incarcérées dans des établissements en ville et en régions éloignées, en tenant compte aussi de la réalité des Autochtones et de celle des femmes. Denis Lafortune n'en démord pas. « Il faut bonifier les services de première ligne et les services à l'intérieur des établissements pour mieux répondre aux besoins des détenus ayant des problèmes de santé mentale », affirme le chercheur qui voit la pertinence d'un plan d'action que pourrait lancer le ministère de la Sécurité publique à cet égard. De façon globale, le chercheur

préconise aussi un meilleur dépistage à l'entrée en prison et une meilleure préparation des détenus à la sortie de prison pour assurer un suivi.

Parmi ses réalisations, Denis Lafortune a également mis sur pied une *testothèque* fort utilisée qui regroupe près de 80 échelles de mesure à la disposition des chercheurs et des praticiens. Les instruments, souvent d'origine américaine, anglaise ou canadienne, ont tous été traduits en français et revalidés afin d'assurer leur scientificité. Ces échelles servent autant au dépistage, par exemple, des problèmes de consommation de drogues qu'à l'évaluation de la gravité de la toxicomanie chez les adolescents. Mais les instruments qui permettent de prédire le comportement futur d'un délinquant sont les plus prisés. « Les criminologues devant évaluer ces risques chez des délinquants violents ou sexuels les utilisent régulièrement, affirme Denis Lafortune. D'autant plus que ces tests permettent aussi d'identifier les facteurs de risque liés à la récidive, comme l'isolement ou la fréquentation d'un réseau social en particulier. »

LE MÉGACRIME : UNE NOUVELLE FAÇON D'APPROCHER LA CRIMINALITÉ

Du côté de la relève, les recherches de Stéphane Leman-Langlois, professeur adjoint à l'École de criminologie de l'Université de Montréal depuis 2005 et chercheur

JEAN-PAUL BRODEUR : DE LA CRIMINOLOGIE À LA QUESTION DES DÉCOUVERTES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

Sur la page couverture d'un de ses livres, l'éminent sociologue Émile Durkheim a déjà écrit que l'objet de toute science est de faire des découvertes. Jean-Paul Brodeur a récemment pris cet aphorisme au pied de la lettre. Depuis 2006, en collaboration avec le réputé Michel Wieviorka, directeur du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques de l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, il a décidé d'aborder la question controversée de la nature des découvertes en sciences sociales. Afin de tenter d'y répondre, les deux chercheurs ont réuni en séminaire fermé une quinzaine de sommités de différents domaines des sciences humaines et sociales. Financé par la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, le premier séminaire de quatre jours a eu lieu dans une auberge des Cantons de l'Est en septembre 2008. Parmi le groupe se trouvaient, entre autres, le biologiste Henri Atlan de France, le philosophe Georges Leroux du Québec, la sociologue Margaret Archer du Royaume-Uni et le sociologue Jeffrey C. Alexander des États-Unis.

« Le but de ces séminaires n'est pas de comparer les sciences humaines et sociales aux sciences dures ou naturelles, précise Jean-Paul Brodeur. Nous voulons

simplement tenter d'affronter le défi de Durkheim et répondre à la question, souvent écartée, de la nature de nos découvertes. »

La liste des découvertes dans les sciences de la nature est longue. En revanche, les découvertes en sociologie, en sciences politiques, en linguistique ou encore en sciences économiques sont difficiles à identifier de façon aussi claire et davantage à modéliser, par exemple, sous forme d'une typologie. « Le but de notre projet de réflexion est d'ouvrir un champ de questions et de réponses sur la raison d'être des sciences sociales et sur leur statut scientifique, renchérit Jean-Paul Brodeur. L'un des objectifs est précisément de s'interroger sur la spécificité de la découverte en sciences humaines et sociales. »

Deux autres séminaires sont prévus en Europe et en Asie. Cette initiative aboutira à la publication d'un livre réunissant les propos de ces sommités. L'équipe prévoit aussi distribuer un questionnaire aux 4 000 membres de l'Association internationale de sociologie dont Michel Wieviorka est le président afin de compléter la démarche initiée lors des séminaires.



au CICC, sont de plus en plus diffusées. Son article intitulé *Le 'mégacrimine', légitimité, légalité et obéissance* a reçu le prix Denis-Szabo 2007 à titre de meilleur article de la revue *Criminologie*. Comme il l'explique, « le mégacrimine, c'est un crime qui consiste à tuer un grand nombre de personnes d'un seul coup comme les attentats du World Trade Center ou les génocides ».

Or, la criminologie s'est peu intéressée aux mégacrimines et les théories criminologiques actuelles sont incapables de rendre compte de ce type de crimes. Selon Stéphane Leman-Langlois, la plupart des approches fondées sur les choix rationnels ne tiennent pas la route dans les tentatives d'explication des motifs de ces criminels.

« Au Canada, la criminalité est *ordinaire*, c'est-à-dire qu'elle est principalement dirigée contre les biens et, lorsqu'elle s'attaque aux personnes, ce sont surtout les criminels entre eux qui se tapent dessus ! », explique le jeune chercheur. Les mégacrimines ont aussi tendance à se produire ailleurs. « Or, la distance géographique est artificielle, avance Stéphane Leman-Langlois. Le Canada accueille des victimes qui arrivent avec de graves séquelles, nous accordons aussi de l'aide internationale et les intervenants reviennent également avec d'importants traumatismes. Les répercussions sont loin d'être banales, elles nous concernent tous autant. »

« Les mégacriminels sont des gens altruistes. Ils s'imaginent que, pour le bien commun et pour la défense de leurs idéaux, la meilleure solution est de commettre de tels crimes à grande échelle. »

Stéphane Leman-Langlois plaide pour l'ouverture de ce champ de recherche. La question de la moralité du criminel l'intéresse particulièrement. Quelle est la logique derrière le mégacrimine? Comment un criminel ou un groupe de criminels en arrivent à une telle solution? « Contrairement à ce que l'on pense habituellement, les mégacriminels sont des gens altruistes. De leur point de vue, leurs actes répondent à une certaine moralité où, pour le bien commun et pour la défense de leurs idéaux, ils s'imaginent que la meilleure solution est de commettre de tels crimes à grande échelle. »

Jean-Paul Brodeur, impliqué aussi dans différents projets sur les nouvelles formes de terrorisme, explique que la criminologie a toujours pensé qu'il fallait humaniser le monde pénal par la réhabilitation. « Or, par son

ampleur, le mégacrimine met beaucoup de sable dans l'engrenage de la réhabilitation, comme si tous les discours de réhabilitation et de libéralisme n'avaient plus de sens. » Du même souffle, selon le chercheur, les gens estiment que la seule chose à faire avec des criminels qui tuent 3 000 personnes en même temps consiste à les punir le plus sévèrement possible.

Les fraudes économiques à très grande échelle de type Enron ou Norbourg peuvent aussi être considérées comme des mégacrimines. « Nous avons une grande fixation dans nos sociétés sur la violence, mais nous avons perdu de vue l'immense dommage infligé aux petits épargnants de ce type de crime », affirme le chercheur Brodeur. Selon lui, spolier des gens au point où certains doivent retourner travailler à 65 ans parce que leur retraite s'est volatilisée peut être considéré comme un comportement délinquant provoquant des ravages profonds et sur lequel une plus grande attention devrait être accordée.

Par ailleurs, une attention de plus en plus grande est portée aux *cybercrimes* perpétrés par l'entremise des nouvelles technologies de communication. Bien qu'il soit difficile d'avoir un portrait d'ensemble du phénomène, il est certain, selon les chercheurs, que les atteintes aux biens, aux personnes ou à l'ordre public, commises au moyen de ces technologies iront en s'accroissant au fil du temps simplement parce que les transactions humaines et commerciales se font de plus en plus par le truchement d'Internet.

Chercheur prolifique, Stéphane Leman-Langlois est aussi auteur du livre *Réconciliation et justice* (PUM, 2008), dont le contenu fait le point sur les « commissions de vérité », institutions qui ont pour mission d'aborder les crimes commis lors des périodes historiques caractérisées par la guerre civile, la répression autoritaire, la

torture, le mépris des droits humains. Ces commissions, instaurées notamment en Allemagne, en Argentine et en Corée du Sud, permettent aussi aux victimes et à la population d'exprimer publiquement ce qu'elles ont subi. À défaut de pouvoir rendre justice, il s'agit d'obtenir la vérité. « Dans plusieurs de ces cas, la tenue d'une commission de vérité s'est avérée une solution modérée et satisfaisante, puisqu'elle évite de reproduire les conflits passés et favorise plutôt la réconciliation nationale, explique le chercheur. Cependant, puisque le modèle n'a pas de structure éprouvée, ni de balises minimales de fonctionnement, il est facilement adaptable aux besoins opportunistes des gouvernants et de leurs principaux clients. » •

Par Nathalie Dyke
Collaboration spéciale

la recherche à l'agenda

De nouveaux
cherch
de nouvelles
conna





Chercheurs, connaissances

La recherche en sciences humaines et sociales, en arts et en lettres génère son lot de connaissances nouvelles, d'innovations sociales, voire de découvertes ! Elle peut notamment mener à une meilleure compréhension des enjeux de société, à des solutions novatrices pour des situations parfois complexes ou à une amélioration des façons de faire.

Quel rôle les parents perçoivent-ils avoir lorsqu'il s'agit d'encourager leur enfant à adopter un mode de vie actif ? Comment sera composée la population canadienne en 2031 ? Comment intervenir auprès des adolescentes souffrant d'anorexie ? Quels sont les éléments du processus

de réintégration professionnelle à la suite d'un problème de santé mentale au travail ? En quoi la provision d'assurance pourrait-elle encourager les plus pauvres dans les pays en voie de développement à participer à la microfinance ?

Ces questions et plusieurs autres sont posées par des chercheurs financés par le FQRSC en 2007-2008 et en 2008-2009 dans le cadre de ses programmes dédiés aux nouveaux chercheurs. Nous vous invitons à plonger au coeur d'un aperçu de ces projets de recherche.

LES DÉCRETS DU PRÉSIDENT



POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE, LES DÉCISIONS DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS PEUVENT AVOIR UN IMPACT SUR BIEN DES GENS ET À PLUSIEURS ENDROITS SUR LA PLANÈTE. Le statut présidentiel confère d'énormes pouvoirs à celui qui est à la tête du pays de l'oncle Sam. L'un d'eux, le décret exécutif présidentiel, intéresse tout particulièrement Graham Dodds de l'Université Concordia. Émis unilatéralement par le président américain, les décrets exécutifs ont force de loi. C'est une façon pour la Maison-Blanche de contourner le processus législatif normal et de promulguer des politiques publiques. Le chercheur veut comprendre comment et pourquoi, depuis l'après-guerre, les présidents américains qui se sont succédé ont émis régulièrement des décrets exécutifs, et quels en ont été les impacts sur la société américaine. « Certaines recherches démontrent que les présidents ont utilisé les décrets exécutifs plutôt que la pratique législative traditionnelle alors que leurs adversaires politiques contrôlaient l'une ou l'autre des chambres du Congrès, explique Graham Dodds. D'autres travaux soutiennent que les présidents les utilisaient davantage au début et à la fin de leur mandat afin de se démarquer de leur prédécesseur et de consolider leur héritage. Les conclusions de ces recherches ne sont cependant pas robustes et commandent d'approfondir le sujet. » Le chercheur entend en effet étudier plus à fond le sujet en consultant les archives de plusieurs bibliothèques publiques présidentielles, notamment la Jimmy Carter Library à Atlanta en Géorgie et la Georges Bush Library à College Station au Texas. À terme, il publiera un livre qui nous offrira une meilleure compréhension du pouvoir et des politiques présidentielles américaines.



QUE L'ON PENSE À KENT NAGANO, YANNICK NÉZET-SÉGUIN OU HERBERT VON KARAJAN, LES CHEFS D'ORCHESTRE INTRIGUENT AVEC LEUR GESTUELLE COMPLEXE. La direction d'orchestre est une discipline artistique qui évolue lentement. La recherche menée par Paolo Bellomia de l'Université de Montréal arrive donc à point nommé ! Le chercheur vise à établir de nouvelles pratiques musicales en composition et en direction d'orchestre, qui devraient participer à l'émergence d'une nouvelle génération de chefs d'orchestre. À la barre d'une équipe multidisciplinaire, le chercheur, lui-même chef d'orchestre, mène un ambitieux programme de recherche-crédation visant, entre autres, à développer et à perfectionner l'art de la direction d'orchestre sans baguette. Pourquoi sans baguette ? « Les chefs d'orchestre, explique le chercheur, ont toujours dirigé en se soumettant à deux grands principes : la main droite avec la baguette est celle de la métrique, et la main gauche, celle de l'expression ». Basée sur les techniques de Pierre Boulez et Peter Eötvös, auxquels Paolo Bellomia voue une profonde admiration, cette recherche explore notamment des techniques

plus sophistiquées basées sur une répartition entre les deux mains du contrôle de la métrique et de l'expression. L'ensemble des gestes constituant la base de la direction d'orchestre sans baguette est colligé grâce à un équipement de pointe qui capte en image et en son, et ce, sous différents angles, les données relatives aux gestes du chef d'orchestre. Cette cueillette d'informations aboutit à la réalisation d'un traité multimédia illustrant de façon visuelle et sonore l'impact du geste sur le son. Un chef d'orchestre virtuel, réalisé à partir de captures d'images filmées du chef d'orchestre-chercheur dirigeant de grands orchestres européens, explique les problèmes et les solutions techniques liés à la direction d'orchestre. Mais l'équipe de Paolo Bellomia ne s'arrête pas là ! Elle étudie également l'orchestration dans le répertoire postromantique de manière à l'appliquer à la composition d'œuvres créées au cours de la recherche. D'ailleurs, les orchestres dirigés par le chef d'orchestre-chercheur dans le cadre de cette recherche joueront des œuvres composées par des étudiants. Ces résultats de recherche devraient sonner doux à nos oreilles.



MAGASINER DANS LE CONFORT DE SON FOYER

LE WEB FAIT DÉSORMAIS PARTIE DE NOTRE QUOTIDIEN, QUE CE SOIT POUR S'INFORMER, SE DIVERTIR, VOIRE POUR MAGASINER. Qu'en est-il justement du magasinage en ligne ? Qu'est-ce qui fait que l'on dessert ou pas les cordons de la bourse quand on navigue sur le Web ? Ce sont les émotions, affirme Jean Éthier de l'Université de Sherbrooke. Selon le chercheur, les émotions ressenties durant une séance de magasinage Web auraient un impact sur l'intention d'acheter. Par ses travaux, le chercheur s'efforce, dans un premier temps, de recenser toute la gamme des émotions ressenties en magasinant en ligne et, dans un second temps, de proposer et de valider un modèle de recherche sur les émotions afin de mieux comprendre leur émergence et leur impact. Les commerçants qui désirent accroître leur chiffre d'affaires par le Web trouveront sûrement une grande utilité aux résultats de cette recherche !

LE VISAGE DU CANADA DE DEMAIN



QUI PEUT DIRE COMMENT SERA COMPOSÉE LA POPULATION CANADIENNE EN 2031 ? Les deux tiers de l'actuelle croissance démographique s'expliquant par l'immigration, on imagine un Canada culturellement diversifié. Cette diversité culturelle doit justement être prise en considération quand on étudie la démographie et les comportements socioéconomiques de la population, estime Alain P. Bélanger du Centre Urbanisation, Culture et Société de l'Institut national de la recherche scientifique. « L'immigration modifie la population sur le plan démographique, linguistique, socioéconomique, spatial et culturel, soutient le chercheur. La microsimulation, un modèle de projection démographique, peut être utilisée pour examiner les conséquences des politiques d'immigration ». Le chercheur s'affaire ainsi à développer l'outil EthnoPopSim, un modèle de microsimulation conçu à partir d'un modèle déjà existant, qui a des composantes sociodémographiques en plus des composantes démographiques. EthnoPopSim devrait permettre de cartographier, à partir de données sur la mortalité, la fertilité, l'éducation, l'immigration, l'emploi, etc., le portrait socioéconomique de la population canadienne en 2031. On peut penser que les scénarios démographiques que pourra illustrer un tel outil permettront d'ajuster certaines politiques publiques, voire d'en élaborer de nouvelles.

LA MICROASSURANCE POUR LE MICROCRÉDIT



C'EST À L'ÉCONOMISTE BANGLADESHI MUHAMMAD YUNUS, RÉCIPiendaire DU PRIX NOBEL DE LA PAIX EN 2006, QUE L'ON DOIT LE SYSTÈME ACTUEL DE MICROCRÉDIT, DE PETITS PRÊTS CONSENTIS À DES PERSONNES QUI N'ONT NORMALEMENT PAS ACCÈS AUX PRÊTS BANCAIRES. Cet outil financier reconnu mondialement dans la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement permet de réaliser des projets et de créer des emplois. Il y a néanmoins un hic que le père du microcrédit, surnommé le « banquier des pauvres », n'avait pas prévu : des personnes malades ou âgées hésitent à s'en prévaloir craignant, advenant leur décès ou l'aggravation de leur condition, de laisser leur famille avec une dette. « Pourquoi ne pas associer une assurance maladie ou une assurance vie au microcrédit ? », se demande Mathieu Chemin, de l'Université du Québec à Montréal. Encore faut-il que les institutions de crédit offrent des assurances avec leurs prêts, ce qui ne semble pas être le cas dans les économies des pays en voie de développement.

Pourquoi les marchés d'assurance sont-ils inexistant dans ces pays ? La microassurance pourrait-elle encourager les plus pauvres à se prévaloir du microcrédit ? Voilà deux questions sur lesquelles le chercheur entend se documenter dans le cadre de son projet de recherche. Mathieu Chemin conduit ses travaux dans une région rurale du Kenya et dans les bidonvilles de Nairobi où il collabore avec Jamii Bora, une institution de microcrédit. Il mène une expérience à assignation aléatoire, c'est-à-dire que deux groupes de clients reçoivent des prêts, mais seulement l'un deux se voit proposer une microassurance associée au prêt. Le chercheur peut alors comparer les deux groupes dans la décision d'emprunter, l'utilisation du crédit, les revenus, les investissements dans l'éducation, etc. Les résultats permettront, croit-il, de « déterminer comment et à quels coûts la microassurance pourrait aider les institutions de microcrédit à atteindre les populations les plus vulnérables ».

LES TROUBLES DE COMPORTEMENT ET LA CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES : UN MÉLANGE RISQUÉ



LES JEUNES QUI ONT DES TROUBLES DE COMPORTEMENT REPRÉSENTENT PLUS DU QUART DES ADOLESCENTS QUI RAPPORTENT UNE CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE DE PSYCHOTROPES. Ceux qui, dès l'enfance, présentent des troubles de comportement courent plus le risque de s'initier précocement aux psychotropes. En ce sens, Myriam Laventure de l'Université de Sherbrooke s'interroge sur le fait qu'encre peu d'études aient porté sur la consommation de psychotropes des enfants du primaire ayant des troubles de comportement, que ce soit pour la décrire ou pour en comprendre le processus d'initiation. « Pour pouvoir intervenir en amont des difficultés chez ces enfants, explique la chercheuse, il importe de mieux connaître l'évolution des troubles de comportement et de la consommation de psychotropes dans le temps, et les caractéristiques personnelles, familiales et sociales qui y sont associées ». Pour ce faire, elle entend interviewer 120 filles et garçons, âgés de 10 à 11 ans, présentant des troubles de comportement. Afin de documenter les différentes variables à l'étude, les enfants et leurs parents participent à deux évaluations réalisées à 18 mois d'intervalle. Les enfants qui rapportent s'être initiés aux psychotropes sont également invités à participer à une entrevue afin de repérer le processus et le contexte de leur initiation précoce. En plus de favoriser l'avancement des connaissances dans un domaine peu exploré, la chercheuse estime que les résultats de ses travaux permettront de mieux orienter les programmes de prévention auprès des enfants présentant des problèmes de comportement qui se sont initiés précocement aux psychotropes.

DES PARENTS PAS COMME LES AUTRES



LA VUE DE JEUNES ITINÉRANTS ASSIS SUR LE TROTTOIR, FUMANT UNE CIGARETTE OU QUÉTANT QUELQUES SOUS, EST DEVENUE UNE SCÈNE URBAINE BANALE. Parmi eux on remarque des chiens, mais on ignore que ces jeunes ont régulièrement des enfants... placés! Aspect peu étudié d'une problématique pourtant connue et médiatisée, la parentalité des jeunes de la rue intéresse Sophie Gilbert de l'Université du Québec à Montréal. Afin de comprendre les enjeux sous-jacents à cette réalité, ainsi que l'articulation de ces enjeux avec le réseau d'aide psychosociale, la chercheuse va à la rencontre des jeunes parents de la rue. Des rencontres qui prennent la forme de deux phases d'entretiens semi-directifs, menés à environ deux jours d'intervalle, auprès de 24 jeunes parents de la rue âgés de 18 à 30 ans. « La méthode d'entretien choisie permet à l'interviewé de développer en profondeur son expérience, ses pensées demeurant présentes à son esprit et lui permettant de poursuivre la réflexion amorcée durant la première rencontre, explique la chercheuse. Quant à l'intervieweur, il met l'accent sur l'écoute et suit le fil conducteur du discours de l'interviewé à partir d'une question simple : "J'aimerais que tu me parles de ta famille." » Bien que les jeunes ne souhaitent pas reproduire le comportement de leurs parents, plusieurs d'entre eux le font pourtant auprès de leur progéniture. La chercheuse s'attarde à cette réalité de la transmission générationnelle des problèmes familiaux afin de comprendre la situation précaire de ces jeunes parents. Elle questionne également le phénomène des « portes tournantes », c'est-à-dire le fait qu'une clientèle ait recours cycliquement à différentes formes d'aide. Ce phénomène, parfois source de découragement pour certains intervenants, touche des enfants qui deviennent des adultes puis des parents. Cette recherche devrait nous en apprendre un peu plus sur ce que c'est d'être parent dans la rue.

CES AUTRES JUIFS



QUAND ON ÉVOQUE LES JUIFS DANS L'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS, ON PENSE SPONTANÉMENT AUX HASSIDIM, CES RELIGIEUX ULTRAORTHODOXES VÊTUS D'UN LONG MANTEAU NOIR ET COIFFÉS DU TRADITIONNEL CHAPEAU BORDÉ DE FOURRURE. Pourquoi les juifs sépharades, de culture méditerranéenne et de langue française, pourtant une composante essentielle de la communauté juive montréalaise, sont-ils si absents de cet imaginaire ? Pour faire contrepoids aux stéréotypes, aux images « en conserve », et oser porter un « autre regard » sur la communauté juive, Édouard Mills-Affif de l'Université de Montréal réalise un projet de recherche-crédation, sous forme d'un film documentaire sur une famille juive marocaine, emblématique d'un parcours d'intégration étalé sur trois générations. En remettant en question de façon implicite le débat sur les accommodements raisonnables et la place des minorités ethniques dans la société québécoise, ce documentaire vise à susciter des effets d'identification entre les personnages du film et le spectateur, à montrer les différences, mais aussi les ressemblances. Une comédie ethnologique, baignée dans l'atmosphère sépharade, voilà ce que propose le chercheur.

LE CONSEIL DE SÉCURITÉ : COMMENT RÉFORMER CE CLUB SÉLECT ?



LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES (ONU) FAIT L'OBJET DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DE CRITIQUES DE LA PART DES ÉTATS MEMBRES. Il reçoit des commentaires qui visent surtout sa structure de vote, ses adhérents et ses règles de fonctionnement. L'idée de réformer cette institution internationale dotée d'importants pouvoirs fait surface. Selon Vincent Pouliot de l'Université McGill, l'enjeu de cette réforme est de taille, car « en l'absence de consensus, le principal instrument de régulation de la violence à l'échelle internationale risque de perdre sa crédibilité et sa capacité à préserver la paix ». Le processus de réforme du Conseil de sécurité est un véritable casse-tête pour les spécialistes des relations internationales. Dans ce domaine d'études où les théories s'affrontent, Vincent Pouliot a choisi

l'approche théorique et méthodologique fondée sur la tradition sociologique de Pierre Bourdieu. « Cette approche permet de mieux dégager les logiques inarticulées et les savoir-faire qui rendent le processus de réforme possible », affirme le chercheur. Pour ainsi mieux comprendre les dynamiques entourant cette réforme, il conduit ses travaux entre les murs du quartier général de l'ONU : que ce soit en assistant aux négociations entre les États, en réalisant des entrevues, notamment auprès de diplomates seniors des principaux États, ou en analysant les discours contenus dans les politiques et les documents officiels. « L'objectif est de recréer l'environnement du processus de réforme du Conseil de sécurité afin d'analyser le champ diplomatique et les relations de pouvoir qui y prennent place », explique Vincent Pouliot.

POUR UNE GESTION DE L'OR BLEU



RESSOURCE INÉPUISABLE, DISAIT-ON IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, L'EAU EST DEVENUE ICI COMME AILLEURS UN ENJEU MAJEUR DE SOCIÉTÉ. Cette préoccupation à l'endroit de ce qui est convenu d'appeler l'or bleu a conduit le gouvernement québécois à lancer en 2002 sa Politique nationale de l'eau. Un des engagements de cette politique est la gestion intégrée de l'eau par bassin versant, un territoire délimité par les lignes de partage des eaux sur lequel toutes les eaux s'écoulent vers un même point (rivière, lac ou baie). Cette gestion est assurée par des organismes regroupant des industriels, des groupes d'intérêts, des citoyens ou des représentants d'agences gouvernementales dont le mandat est, entre autres, d'élaborer et d'implanter un plan directeur de l'eau. L'un de ces organismes, le Conseil de gouvernance de l'eau des bassins versants de la rivière Saint-François (COGESAF), est au cœur des travaux de Darren Bardati de l'Université Bishop's. La gestion de l'eau au Québec est désordonnée. Certains éléments incontournables doivent y figurer, nous dit le chercheur. « L'approche dans la gestion de l'eau doit inclure l'eau, bien sûr, mais également tout l'écosystème qui dépend de cette eau ainsi que les utilisations qu'en font les municipalités, les groupes de citoyens ou les industries qui sont les gardiens de cette eau et qui ont tous des impacts sur l'eau. » Le chercheur s'intéresse aux travaux du COGESAF en participant aux rencontres, en observant les délibérations et en analysant les interactions entre les différents groupes impliqués dans le processus de planification. De ses observations et analyses découleront des stratégies de prises de décision qui devraient améliorer la gestion de l'or bleu du Québec.

LES DIALOGUES ENTRE ANARCHISME ET LIBÉRALISME



UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE, DE NOMBREUX MOUVEMENTS SOCIAUX PRENNENT POUR CADRE UNE PHILOSOPHIE POURTANT PERÇUE COMME MARGINALE : L'ANARCHISME. Or, plusieurs chercheurs soutiennent que l'anarchisme entretient une relation d'émulation et de confrontation avec le libéralisme, une autre philosophie politique et morale, et partage avec elle des valeurs et des concepts similaires. Francis Dupuis-Déri de l'Université du Québec à Montréal est de cet avis. Afin d'évaluer la signification philosophique et morale de la relation entre le libéralisme et l'anarchisme, le chercheur propose un programme de recherche original en philosophie politique dont l'hypothèse centrale est que le libéralisme favorise inévitablement l'émergence de l'anarchisme, que ce soit dans sa forme intellectuelle

ou militante. Ses travaux prennent leur sens dans plusieurs contextes : « scientifique d'abord, car les sciences sociales accordent un intérêt renouvelé aux théories et aux pratiques anarchistes ; politique ensuite, car l'anarchisme prend une nouvelle vigueur depuis les années 1990 dans la foulée du mouvement altermondialiste ; politique et moral enfin, dans une époque où le libéralisme en tant que système politique, économique et moral est hégémonique en Occident, principalement à la suite de l'échec des régimes s'inspirant du marxisme ». Pour le chercheur, nul doute que l'anarchisme peut offrir des outils analytiques et conceptuels permettant d'éclairer les débats qui traversent actuellement le libéralisme contemporain. Les résultats de ses travaux seront d'un grand intérêt pour les férus de science po !

LE CORPS DE A À Z



DANS LE DOMAINE DE LA DANSE, LE MATÉRIAU PREMIER EST ÉVIDEMMENT LE CORPS DE L'ARTISTE. En pratiquant son art, le danseur exerce tant l'élasticité de ses muscles et son endurance physique que son image et son expression corporelle, ce qui est extrêmement exigeant ! Pourquoi le danseur s'acharne-t-il tant sur son corps ? Quelles images en a-t-il et comment en parle-t-il ? Telles sont les interrogations d'Andrée Martin, de l'Université du Québec à Montréal, qui entend révéler les multiples aspects du corps dansant à partir d'une idée originale d'abécédaire. Qui dit abécédaire dit 26 lettres et autant de termes choisis pour parcourir le corps dansant dans son ensemble, permettant d'avoir ainsi une multitude de points de vue. Parmi les termes explorés par la chercheuse, on retrouve par exemple *D pour dressage*, *E pour expression*, *M pour muscles*, *R pour représentation*. « L'abécédaire structure ce projet de recherche-création, souligne Andrée Martin. Il soutient la réflexion et la création issues du projet ». L'abécédaire prendra deux formes : 26 performances sur scène et 10 vidéos. Avant d'en arriver là, la chercheuse entend mener une réflexion théorique sur chacun des termes choisis, en interviewant des danseurs ou en analysant des œuvres qui portent sur le corps ou sur l'un des 26 termes. Cette recherche théorique la conduit à rédiger 26 essais, autant de points de départ pour les performances et les études vidéo. L'approche artistique privilégiée par la chercheuse s'inscrit dans un courant tendance en danse où les cadres conventionnels volent en éclats. On y voit des théoriciens de la danse créer des chorégraphies, des danseurs qui ne dansent plus, des non-danseurs qui dansent. Découvrir la pluralité du corps dansant et remettre en question les notions basiques de la danse, voilà tout l'intérêt de cette recherche-création.

LE POIDS DES PARENTS DANS LE DÉVELOPPEMENT DES HABITUDES DE VIE



DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LE CANADA NE FAIT PAS QUE PRENDRE DE L'ÂGE, IL PREND ÉGALEMENT DU POIDS. À la lumière des statistiques, la situation chez les jeunes est particulièrement préoccupante : plus d'un ado sur quatre a un problème d'embonpoint ou d'obésité et les trois quarts ne font même pas 60 minutes d'activité physique par jour. S'il est souhaitable que les jeunes modifient leurs habitudes de vie, il semblerait néanmoins qu'ils ne peuvent y arriver seuls. Dans le développement de saines habitudes de vie chez les jeunes, Mireille Blais de l'Université du Québec à Trois-Rivières est d'avis que les éducateurs physiques jouent un rôle de premier plan, mais que la collaboration des parents est essentielle. « Ils sont un élément important de l'équation, estime la chercheuse. Les parents ont un rôle clé dans le développement des habitudes de vie de leur enfant et leur soutien peut influencer positivement leur niveau d'activité physique. » Dans cette optique, la chercheuse mène ses travaux afin de décrire comment les parents se perçoivent lorsqu'il s'agit d'encourager leur enfant à adopter un mode de vie actif. Une vingtaine d'entrevues semi-dirigées et l'administration d'un questionnaire à un échantillon de parents permettront de déterminer ce qui les amène à participer ou non au développement d'un mode de vie sain et actif chez leur enfant. Selon Mireille Blais, la réduction du taux de jeunes aux prises avec un excès de poids passe par une meilleure connaissance des stratégies motivationnelles adoptées par les parents afin de soutenir leur enfant dans l'adoption de saines habitudes de vie.



PARLEZ-VOUS FRANÇAIS ?

LA MAÎTRISE DE PLUS D'UNE LANGUE S'AVÈRE UN ATOUT, VOIRE UN ÉLÉMENT INDISPENSABLE DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS. Ce n'est cependant pas tout le monde qui a la bosse des langues ! Plusieurs facteurs facilitent ou compliquent cet apprentissage. Il y a des variables cognitives, telles que la mémoire de travail, et des variables personnelles, comme la motivation. Leif French de l'Université Concordia s'intéresse à ces deux variables et à leur relation dans l'apprentissage du français comme langue seconde chez des adultes. La particularité de sa recherche est qu'elle est menée dans un réel contexte d'apprentissage. « Au cours des trois années que dure la recherche, explique le chercheur, plus de 300 personnes avec peu ou pas du tout de notions

en français participent à l'étude. Ils suivent un cours intensif d'apprentissage du français et passent différents tests. » À l'issue de ses travaux, le chercheur concevra du matériel pédagogique et de meilleures stratégies d'apprentissage afin d'assurer avec succès l'acquisition d'une langue seconde. « Ultiment, ces stratégies d'apprentissage devraient mener à un niveau plus élevé de bilinguisme fonctionnel et d'intégration dans la société québécoise », espère Leif French. Dans le contexte où l'apprentissage du français constitue un élément important d'intégration des nouveaux arrivants, la compréhension des facteurs qui influencent l'apprentissage d'une langue seconde s'avère particulièrement déterminante.

UN MOMENT DE DÉTENTE FORMATEUR



POUR L'ENFANT, L'HEURE DU LIVRE D'HISTOIRE PARTAGÉ AVEC SA MÈRE EST UN MOMENT DE DÉTENTE QUI FAIT PARTIE DE LA ROUTINE QUOTIDIENNE. Selon Héléne Makdissi de l'Université Laval, l'heure du livre d'histoire constitue un moment privilégié pour étudier l'émergence de la littératie. « Ce qui se fait dans la cellule familiale influence le développement de la littératie chez les petits », avance la chercheuse. Ce sont souvent les mères qui font la lecture. Or, dès l'entrée à l'école, il s'avère que les enfants n'ont pas tous les mêmes acquis pour apprendre à lire. Les enfants de milieu hautement scolarisé sont significativement plus performants. Est-ce la diplomation de la mère qui crée cette relation ou plutôt les représentations implicites de la mère scolarisée quant à la lecture ? La chercheuse conduit ses travaux afin de décrire et de comparer, d'une part, les relations entre le niveau de structuration du récit de l'enfant ; de l'autre, les

interventions et les représentations maternelles au regard de l'acte de lire et le niveau de scolarité des mères. Environ 120 enfants, âgés de 2 à 3 ans et accompagnés de leur mère, participent à l'étude. Réparties en trois groupes selon le niveau de scolarité maternelle, les dyades mère-enfant sont mises en situation de lecture autour d'un livre. Outre un questionnaire et une entrevue semi-dirigée avec les mères, la chercheuse filme la séance de lecture afin de recueillir les propos et les actions de l'enfant et de sa mère. « S'il est pratiquement impossible d'intervenir sur le niveau de scolarisation de la mère, convient Héléne Makdissi, il est cependant possible d'intervenir sur les représentations des mères concernant l'acte de lire. Il est également possible de concevoir un programme de soutien aux familles pour que chaque enfant puisse avoir des chances équitables de réussir dans le système d'éducation. »

CARTOGRAPHIER LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES



LE FÉMINICIDE – LE MEURTRE D'UNE FEMME PARCE QU'ELLE EST UNE FEMME – EST UN PHÉNOMÈNE QUI PREND DE L'AMPLEUR DANS CERTAINS PAYS. Au Mexique, une récente enquête a estimé que plus de 6 000 femmes et filles ont été tuées sur une période de six ans. Qui plus est, la majorité de ces crimes n'a pas été résolue. Patricia M. Martin de l'Université de Montréal juge que cette violence constitue un acte politique. Elle avance l'hypothèse que l'on cherche à punir les femmes en raison de leur plus grande mobilité sociale, politique et géographique, qui met au défi le pouvoir des hommes dans la société mexicaine. « Les féminicides ne sont pas commis au hasard, soutient la chercheuse, ils résultent d'un système de relations hiérarchiques de pouvoir. En accédant au marché du travail, et par conséquent à la sphère publique, les femmes ont défié les hommes dans leur rôle de pourvoyeur des ménages. Elles entrent en contradiction avec la sphère publique mexicaine typiquement et traditionnellement masculine ». Grâce à des liens établis avec des organisations féministes et de droits humains à Oaxaca, un État du Mexique

qui détient le second plus haut taux d'homicide envers les femmes au pays, la chercheuse tend à élaborer une cartographie du féminicide. Pour ce faire, elle collecte diverses informations liées aux crimes commis dans la région : lieu et forme de l'assassinat, raisons présumées de la mort, âge et ethnie de la victime. Si la base de données ainsi constituée la conduit à cartographier le féminicide, la seconde étape de ses travaux lui permettra d'avoir une connaissance plus fine du phénomène à Oaxaca. En effet, la chercheuse mènera huit études de cas au cours desquelles elle interviewera les membres de la famille et les amis des victimes, et elle examinera la couverture médiatique et les réponses légales et politiques pour chacun de ces crimes. La manière dont l'État réagit à la suite d'un tel homicide soulève en effet la question de l'impunité selon qu'on est un homme ou une femme. Au final, les résultats des travaux de Patricia M. Martin apporteront une meilleure compréhension du féminicide et aideront les organisations œuvrant sur le terrain à lutter contre ce fléau.

ÊTRE MALADE DU TRAVAIL



LES PROBLÈMES DE SANTÉ MENTALE LIÉS AU TRAVAIL CONSTITUENT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES D'ABSENTÉISME ET SURTOUT D'ABSENTÉISME PROLONGÉ DANS LES ENTREPRISES. Le stress, la surcharge de travail, la démotivation, un conflit avec le supérieur ou le manque de reconnaissance des compétences sont parmi les principales causes des problèmes de santé mentale au travail. Comment revenir au travail lorsqu'il nous a rendus malades ? Quels mécanismes entrent en jeu dans le processus de retour ? Lucie Côté de l'Université du Québec en Outaouais s'efforce de répondre à ces questions en menant une recherche sur la réintégration professionnelle à la suite d'un problème de santé mentale au travail. Pour la chercheuse, il importe d'analyser la problématique non seulement d'un point de vue des capacités individuelles d'adaptation, mais également d'un point de vue organisationnel. « Cette recherche permet d'élaborer un modèle qui tient compte des différentes transactions entre les dimensions organisationnelles et individuelles afin de prédire le succès d'une réintégration au travail d'un employé s'étant absenté à cause d'un problème de santé mentale. » Quels sont les changements apportés en milieu de travail ? Quelles stratégies les employés mettent-ils en œuvre à leur retour ? Comment les différentes composantes du processus de réintégration s'influencent-elles ? Voilà le genre de questions que la chercheuse entend soumettre, au cours d'une série de cinq entrevues, à chacune des cinquante personnes de son échantillon s'appêtant à effectuer un retour au boulot. Une meilleure compréhension des conditions de succès de la réintégration au travail d'employés affligés par le mal-être au travail devrait aider à la guérison de ce malaise bien de notre époque.



CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE

SI L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE TRANSMET UN HÉRITAGE CULTUREL COMMUN AUX ÉLÈVES DEPUIS DES GÉNÉRATIONS ET QU'ELLE PRODUIT DES RÉFÉRENCES CULTURELLES, ELLE LE FAIT DANS UNE SOCIÉTÉ DE PLUS EN PLUS PLURALISTE ET MULTICULTURELLE. Mais que dire de l'enseignement de l'histoire dans ce contexte ? Se pourrait-il que les profs d'histoire du quartier Parc-Extension à Montréal aient recours à des fondements de la connaissance différents de ceux des profs du quartier Rosemont ? Et si oui, lesquels ? Plus largement, l'enseignement de l'histoire contribuerait-il à la mise en place d'une société nouvelle ? Nous en saurons davantage avec les éléments de réponse que proposera Louis LeVasseur de l'Université Laval à l'issue de ses travaux sur le sujet !

DES RETROUVAILLES SIGNIFICATIVES



COMMENT RESTITUER AUX COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES LE PATRIMOINE DONT ELLES ONT ÉTÉ DÉPOSSÉDÉES AU FIL DU TEMPS ? Qu'est-ce que la restitution d'un héritage spolié ? En collaboration avec le Musée amérindien de Mashteuiatsh au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Élise Dubuc de l'Université de Montréal tente de répondre à ces deux questions en menant une étude de cas sur la problématique du rapatriement dans les communautés autochtones d'objets significatifs faisant partie des collections des musées occidentaux. « Cette recherche se fait avec les Autochtones et non pas sur les Autochtones », précise la chercheuse. Pour ce faire, elle combine deux approches : la recherche fondamentale et la recherche-action. La première porte sur le contexte dans lequel se conçoit et se pratique la restitution d'un patrimoine spolié, dans ses composantes matérielles et immatérielles, de même que sur la collection d'objets de la culture de la communauté ilnue de Mashteuiatsh. La seconde approche, quant à elle, a trait aux recherches et aux retrouvailles d'objets collectés par le passé et dispersés aujourd'hui dans diverses institutions muséales canadiennes et américaines. « Alors que l'on s'interroge sur l'avenir, retrouver les objets du passé de sa communauté et s'en rapprocher demeure très important, tant sur le plan individuel, dans la constitution de la personne, que communautaire, par la mémoire collective ainsi ravivée », affirme Élise Dubuc. Les résultats de ses travaux permettront une meilleure compréhension du rapatriement d'objets significatifs dans les communautés d'origine et du changement de perceptions sur les composantes politiques, éthiques, symboliques, émotionnelles et affectives du phénomène.

MIEUX COMPRENDRE L'ANOREXIE POUR MIEUX INTERVENIR



SAVIEZ-VOUS QUE LES TROUBLES DE L'ALIMENTATION, NOTAMMENT L'ANOREXIE, AFFECTENT 100 000 QUÉBÉCOISES ? L'anorexie constitue un trouble complexe et chronique qui génère de nombreux effets physiques et psychologiques néfastes pour les personnes qui en souffrent. Les plus récentes découvertes ont amené une plus grande reconnaissance des multiples facteurs impliqués dans le développement et le traitement de ce trouble. Bien que le problème soit reconnu, Delphine Collin-Vézina de l'Université McGill s'étonne du peu de connaissances sur les facteurs influençant le pronostic de l'anorexie chez les jeunes patientes. Par ses travaux, la chercheuse entend mieux comprendre les adolescentes qui souffrent d'anorexie afin de mieux intervenir. L'anorexie constitue la troisième condition médicale la plus fréquente à

l'adolescence. Certaines études épidémiologiques ont démontré que les taux sont deux fois plus élevés de nos jours chez les adolescentes de 15 à 19 ans qu'il y a vingt ans. « Mieux cerner les caractéristiques des jeunes filles qui sont aux prises avec ce trouble alimentaire devrait permettre de dégager différents profils d'adolescentes ayant reçu un diagnostic d'anorexie et qui sont admises en traitement », explique la chercheuse. Afin d'atteindre ce but, elle collecte des données auprès d'environ 130 jeunes filles souffrant d'anorexie lors de leur admission à la Clinique des troubles alimentaires de l'Hôpital Sainte-Justine, et ensuite six mois plus tard. Les résultats permettront, espère la chercheuse, de développer des stratégies d'intervention plus efficaces et mieux adaptées aux besoins de ces jeunes filles.

DES JEUX OLYMPIQUES À LA CHINOISE



À L'ÉTÉ 2008, LA CHINE A ÉPOUSTOUFLÉ LA PLANÈTE AVEC DES JEUX OLYMPIQUES (JO) QUE D'AUCUNS ONT QUALIFIÉS D'EXCEPTIONNELS. La Chine s'est alors montrée sous son meilleur jour et le monde a découvert un pays moderne et ouvert. Quel prix politique, social et économique la Chine a-t-elle cependant dû payer pour tenir ces JO, se demande Anne-Marie Broudehox de l'Université du Québec à Montréal dans le cadre de sa recherche sur les impacts sociaux et spatiaux des JO 2008 sur la ville de Beijing. L'État chinois a dépensé des sommes colossales et inégalées à ce jour pour organiser ces JO. À cet égard, la chercheuse avance l'hypothèse que « ces investissements massifs n'avaient pas qu'une portée économique, ils étaient également déterminés par un programme politique caché ». Sous prétexte que les JO permettraient d'accroître le prestige international de la Chine et de développer

l'économie de Beijing, les JO auraient eu comme effet de consolider le monopole de l'État sur le pouvoir politique et de concentrer l'économie entre les mains d'une poignée de personnes. « Les JO semblent avoir exacerbé les inégalités sociales, poursuit Anne-Marie Broudehox. Les développements urbains majeurs, nécessaires et légitimés par les JO, auraient forcé de nombreuses personnes, parmi les moins privilégiées de la société, à aller vivre loin dans la banlieue ». Ainsi, ceux qui auraient payé le prix fort de ces JO, à travers les évictions ou l'augmentation des taxes, ne seraient pas ceux qui en ont récolté les bénéfices. La chercheuse est allée en Chine avant, pendant et après les JO afin de documenter la question, notamment par des entrevues auprès de nombreux informateurs clés. Elle publiera ses travaux dans un livre à paraître en 2010.

DE LA CRITIQUE À L'AMÉLIORATION DES PRATIQUES



CELLULES SOUCHES, ORGANISMES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS, RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉCROCHAGE SCOLAIRE; LES OBJETS DE LA SCIENCE SONT SOUVENT COMPLEXES POUR LE COMMUN DES MORTELS. Par son travail de vulgarisation, le journalisme scientifique permet à monsieur et madame Tout-le-monde, et non plus seulement à un public spécialisé, de connaître et de comprendre des problématiques scientifiques compliquées. Le journalisme scientifique n'est cependant pas épargné par la critique, qui l'accuse de sensationnalisme ne permettant pas au grand public d'interpréter et de comprendre adéquatement la science. C'est dans ce contexte de remise en question que la recherche de David Secko de l'Université Concordia prend son sens. Bien qu'il soit difficile de cerner en quoi les modèles actuels de journalisme scientifique nuisent à la compréhension du public de différents sujets scientifiques, le chercheur estime qu'il faut se demander comment, pourquoi et pour qui un meilleur journalisme scientifique serait souhaitable.

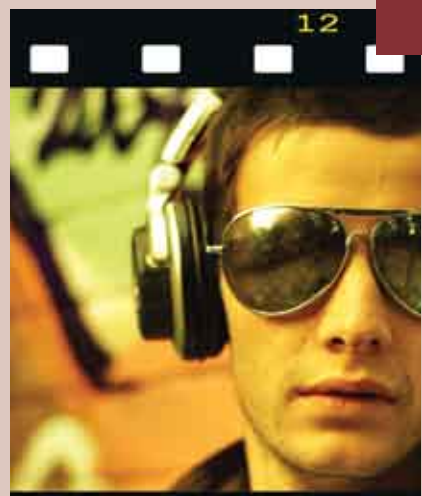
Dans une perspective d'étude de cas, le chercheur examine le débat entourant les biobanques, ces banques qui collectionnent sang et tissus humains pour la recherche. « Ce sujet a été choisi à cause de sa difficulté, soutient le chercheur. Il implique différentes questions scientifiques et soulève des débats au point de vue de l'éthique, de la légalité et de la politique. » Dans le cadre de ses travaux, David Secko interviewera 20 journalistes scientifiques, 20 professeurs d'université qui étudient les médias et 20 scientifiques. Ces différents points de vue lui permettront de définir des standards qui serviront de base à la conception de quatre modèles de production journalistique scientifique. Il concevra également un guide expliquant comment améliorer le journalisme scientifique, ce qui devrait être utile pour les professionnels du milieu et les écoles de journalisme. Passer de la critique à l'amélioration des pratiques, voilà le pas que cette recherche vise à franchir.



MANGE TON ASSIETTE !

À PREMIÈRE VUE, L'IDÉE DE MANGER SON « ASSIETTE » PEUT PARAÎTRE... COMPLÈTEMENT LOUFOQUE ! Et pourtant, Diane Bisson de l'Université de Montréal n'a jamais été aussi sérieuse avec son projet de recherche qui vise à jumeler les saines habitudes alimentaires et le développement durable. Elle explore la création d'assiettes, d'ustensiles et de contenants destinés à l'alimentation rapide qui sont comestibles tout comme la nourriture qu'ils contiennent. Voilà une solution novatrice – et nourrissante ! – qui devrait permettre de réduire la quantité de déchets non décomposables dont sont remplis les dépotoirs. Grâce à ses travaux, la chercheuse entend également développer une pratique et une pédagogie du design alimentaire, ce qui ne manque pas de pertinence lorsqu'on constate l'engouement des consommateurs pour les produits alimentaires transformés.

DES ACCOINTANCES ENTRE LE ROCK ET LE CINÉMA QUÉBÉCOIS



LE ROCK QUÉBÉCOIS EST BIEN VIVANT ! Il occupe ici une large part de l'espace musical et se diffuse ailleurs dans le monde grâce à des artistes comme Arcade Fire, Pierre Lapointe, Patrick Watson ou Malajube. Par ses influences, l'histoire du rock québécois est un peu celle d'autres formes d'arts. Jean-Pierre Sirois-Trahan de l'Université Laval entend faire l'histoire du rock québécois en cherchant ses manifestations dans le cinéma québécois. Selon le chercheur, la musique rock et le cinéma sont deux pratiques artistiques qui devraient permettre de comprendre la modernité au Québec. « Le cinéma québécois a toujours été perçu comme un reflet ou un catalyseur de la modernité, explique Jean-Pierre Sirois-Trahan. Par leur regard, les cinéastes ont rapidement pris conscience qu'ils filmaient et construisaient l'identité québécoise qui devait à terme remplacer l'identité canadienne-française, processus que l'on pourrait appeler le *devenir québécois*. » L'approche privilégiée par le chercheur, qui permet de mesurer l'influence du genre musical sur le cinéma québécois, avec ses esthétiques, ses thématiques et ses auteurs, est celle de l'intermédialité, c'est-à-dire l'analyse des relations entre entités, de ce que l'on pourrait appeler l'*entre-deux*. À l'aide d'archives de la Cinémathèque québécoise et de l'Office national du film du Canada, le chercheur analyse une soixantaine de films dont le sujet porte en tout ou en partie sur le rock québécois. Il envisage même d'organiser, en collaboration avec la Cinémathèque, une rétrospective sur le cinéma rock au Québec. L'étude des accointances entre le rock et le cinéma permettra une lecture originale de l'histoire du Québec contemporain. *Rock on !*

Une nouvelle façon de penser la vie *culturelle* québécoise

Même si les émissions littéraires traditionnelles ont rétréci comme peau de chagrin sur les ondes radiophoniques et télévisuelles, la littérature québécoise est en très bonne santé, disent les chercheurs de ce champ de recherche.



Élisabeth Nardout-Lafarge
Directrice du CRILCQ¹
Département des littératures de langue française
Université de Montréal

Tant du côté du théâtre, où des auteurs comme Carole Fréchette, Daniel Danis ou Larry Tremblay sont largement connus à l'étranger, que du côté de la poésie, la littérature du Québec est foisonnante. Et grâce aux travaux du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), la réflexion sur la littérature se porte tout aussi bien. « En tant que centre de recherche et de formation, ce n'est pas notre mandat de nous substituer aux activités culturelles, affirme Élisabeth Nardout-Lafarge, directrice du CRILCQ et professeure à l'Université de Montréal. En revanche, les recherches sont abondantes et c'est à l'université que l'essentiel de la discussion sur la littérature est désormais réfugié. »

Le CRILCQ réalise de grands travaux d'érudition, de théorie et de synthèse sur la littérature et la culture du Québec. « Nos chercheurs se consacrent tant à l'analyse formelle qu'à l'interprétation historique des pratiques et des corpus littéraires et artistiques québécois, explique la directrice du centre. L'objectif est de rendre justice à la vie culturelle québécoise dans son ensemble et dans toute sa diversité. »

Le CRILCQ constitue sans doute le regroupement de chercheurs qui embrasse le plus grand éventail d'études pluridisciplinaires sur la vie culturelle au Québec. Réunissant près de 50 chercheurs réguliers de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il s'appuie sur une longue tradition de recherche. Deux groupes fondateurs, soit le Centre d'études québécoises et le Centre de recherche en

littérature québécoise, ont décidé de se regrouper en 2002 afin d'élargir leur champ d'action. Le résultat? Une stimulante structure d'accueil pour les étudiants et les chercheurs, ainsi qu'un vaste espace de partage des connaissances.

L'INTERDISCIPLINARITÉ EN ACTE

« Ce qui nous distingue, avance Élisabeth Nardout-Lafarge, ce n'est pas simplement le corpus québécois et la sociologie de la littérature québécoise sur lesquels nous travaillons. C'est vraiment l'interdisciplinarité en acte avec des collègues de musicologie, d'histoire de l'art ou encore d'études théâtrales. »

Plusieurs projets d'envergure au CRILCQ sont menés en collaboration avec différents chercheurs d'ici ou d'ailleurs. L'un des plus anciens projets du centre sur l'histoire de la vie littéraire au Québec, dont un septième tome est en cours de production aux Presses de l'Université Laval, illustre bien cette ouverture aux autres disciplines. Ayant pour objectif au départ de tracer une vaste histoire de la littérature québécoise de 1764 jusqu'aux années 1970, les chercheurs se sont rendu compte, au fil de leurs travaux, que certaines questions se posaient dans la relation entre la littérature et les autres pratiques artistiques au 20^e siècle. « D'autant plus qu'il y avait des problèmes soulevés dans la relation entre un certain 'régionalisme' à contenu idéologique et l'émergence de la modernité qui, au contraire, proposait une réflexion plus ouverte sur la littérature », explique Lucie Robert, codirectrice de ce projet et professeure à l'UQAM.

¹ Madame Nardout-Lafarge a été la directrice du CRILCQ jusqu'à la fin du mois de mars 2009. Elle a depuis été remplacée par Andrée Mercier, professeure-chercheuse à l'Université Laval.



Une équipe de jeunes chercheurs réalise à chaque année un bilan de la saison théâtrale au Québec.

Les chercheurs en littérature se sont ainsi tournés vers leurs collègues historiens de l'art, musicologues et spécialistes du théâtre et du cinéma pour tenter de trouver un langage commun entre les différentes disciplines. « Nous voyions bien que les écrivains étaient en relation avec d'autres formes d'art, avance Lucie Robert. Certains peintres, comme Charles Gil, étaient aussi poètes, ou les gens de théâtre ont commencé à faire appel à des peintres pour réaliser des décors. Alors, la question s'est posée : comment se vivait l'accession à la modernité dans l'ensemble des arts et des pratiques artistiques ? »

Cette vaste recherche cible la période de la fin du 19^e siècle jusqu'à la Seconde guerre mondiale. L'équipe tente d'élaborer une nouvelle façon de penser l'histoire de la vie culturelle en croisant les champs disciplinaires artistiques. Qu'il s'agisse des débuts de l'École littéraire de Montréal, de la fondation de l'Orchestre symphonique de Québec, du Conservatoire national de Montréal, de l'ouverture du Théâtre des Nouveautés, de l'émergence d'une nouvelle génération de peintres dont Suzor-Côté et Ozias Leduc, le tournant du 20^e siècle représente un moment propice pour étudier, entre autres, la diffusion des discours esthétiques et les rapports entre les œuvres.

Outre ses grands travaux sur l'histoire littéraire et culturelle, le CRILCQ accorde une grande importance aux liens avec le public et les milieux de pratique. Fort réputés, les Lundis de la librairie Olivieri à Montréal, organisés depuis 2003, proposent des rencontres avec des romanciers, poètes ou gens de théâtre. Élise Turcotte, Neil Bissoondath, Michel Tremblay, Dany Laferrière, Marie-Claire Blais, Wajdi Mouawad, Guillaume Vigneault et Nelly Arcand, entre autres, ont déjà participé à ces soirées d'animation culturelle. À l'Université Laval aussi, les midis-rencontres offrent une tribune privilégiée d'échanges entre des auteurs et des chercheurs d'ici ou de l'extérieur du Québec.

LE CENTRE D'ARCHIVES GASTON-MIRON : UNE PREMIÈRE

Tout un volet consacré aux archives d'écrivains s'est développé ces dernières années dans la programmation scientifique du CRILCQ. Qu'il s'agisse de l'édition critique des poèmes épars de Gaston Miron, de celle des *Belles-Soeurs*

de Michel Tremblay ou du patrimoine latin du Québec, la question des archives est au cœur des activités du centre.

Inauguré en novembre 2008, le Centre d'archives Gaston-Miron, mis sur pied par le professeur-chercheur Karim Larose de l'Université de Montréal, constitue la plus grande banque numérisée d'archives radiophoniques et télévisuelles au Canada. Bien que son nom porte celui du célèbre poète québécois, le centre a pour vocation de mettre en valeur des archives sur l'ensemble de la littérature québécoise et le discours culturel, tant sur support audio que vidéo. « La richesse de ce centre est d'offrir une autre version de l'histoire littéraire, affirme le professeur Larose. Nous avons un grand nombre de sources imprimées, mais fort peu de documents radiophoniques ou télévisuels pour réaliser des recherches. Il est fondamental de pouvoir donner accès à ce savoir. »

Véritable mine d'or pour comprendre et apprécier l'évolution de l'identité culturelle québécoise, la collection du centre d'archives rassemble déjà près de 5 000 documents dont les plus anciens datent de la fin des années 1920. Acquis grâce à une collaboration avec la société Radio-Canada, la plupart de ces documents n'ont jamais été redifusés depuis l'époque de leur production. Les chercheurs ont désormais accès à des milliers d'heures d'écoute de témoignages d'intellectuels, d'écrivains ou de politiciens, ou encore des émissions de portraits et souvenirs.

« À une certaine époque, la télévision accordait une grande place aux écrivains, relate Karim Larose. Il n'était pas rare d'inviter un poète dans les émissions de divertissement ou encore de faire une entrevue d'une heure avec un écrivain célèbre. » Toutes ces archives sur la littérature et sur ses rapports avec la politique, la question linguistique ou encore avec le mouvement féministe peuvent être consultées sur place par les chercheurs associés au CRILCQ.

Le CRILCQ accorde une grande importance aux liens avec le public et les milieux de pratique.

Parmi les documents rares, on retrouve les versions télévisées de la fameuse conférence en 1960 de l'essayiste Jean Le Moyne qui a proposé une nouvelle lecture de l'œuvre du poète Saint-Denys Garneau ou encore des souvenirs de l'acteur et dramaturge Gratien Gélinas sur la vie théâtrale des années 1920. « Nous avons également plusieurs documents sur Jacques Brault qui est un excellent sujet de recherche, reconnaît le professeur Larose. Son œuvre est abondante et il a aussi été critique littéraire dans plusieurs émissions à Radio-Canada dont le Book-Club dans les années 1970. »

Un autre projet novateur à l'Université de Montréal porte sur la constitution d'un répertoire annuel de la production théâtrale au Québec et au Canada français. Depuis 2005, une équipe de jeunes chercheurs, sous la

LE PROJET « ENTENDRE ET COMMUNIQUER LES VOIX DU NUNAVIK »

« Nous travaillons également à la sauvegarde du patrimoine nunavik », explique Daniel Chartier. Bien que le monde inuit ait une culture forte, dotée d'une grande capacité d'adaptation et appuyée d'une langue complexe et largement pratiquée, son patrimoine écrit reste méconnu et difficilement accessible, même par ses communautés et par ceux qui œuvrent dans l'Arctique.

L'objectif de ce projet est de mettre en valeur et de diffuser le patrimoine écrit du Nunavik et les perspectives historiques et actuelles sur les changements en cours dans ce territoire, par la formation, la communication et la vulgarisation. Cet objectif répond aux demandes des communautés de cette région.

Le projet est une initiative de partenariat unique de trois milieux culturels (inuktitut, français et anglais) entre la société de développement Makivik, l'UQAM, l'Université

McGill et l'Institut culturel Avataq. Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme de l'Année polaire internationale, un événement récurrent de collaboration internationale dont le but est de coordonner des projets scientifiques d'envergure sur les régions polaires.

Parmi les projets, une exposition sur les débuts de l'écriture inuite sera réalisée, une bibliographie des périodiques inuits sera publiée et des cours sur le patrimoine écrit inuit seront offerts aux étudiants de l'Université McGill et de l'UQAM. Il est également question de numériser et d'indexer les publications de la société Makivik dont un des mandats est de promouvoir le bien-être, le progrès et l'éducation de la communauté inuite. Ce projet novateur assurera ainsi une pérennité au patrimoine écrit du Nunavik, encore trop peu connu.

direction du professeur Gilbert David, réalise à chaque année un bilan de la saison théâtrale au Québec². Cet outil documentaire laisse une trace unique sur le théâtre québécois joué ici et hors Québec. « C'est une véritable mémoire du présent du théâtre qui est désormais disponible », affirme Élisabeth Nardout-Lafarge.

L'IMAGINAIRE DU NORD

Le CRILCQ compte également plusieurs groupes de recherche dont le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord à l'UQAM, qui réunit une quinzaine de chercheurs du Québec, des pays scandinaves, de la Laponie ou encore d'Angleterre. Unique en son genre, ce laboratoire de recherche fondé en 2003 se penche sur l'imaginaire du Nord et de l'hiver en littérature, au cinéma, dans la culture populaire et les arts visuels.

« La particularité du laboratoire est de trouver une nouvelle comparaison du Québec, explique Daniel Chartier, fondateur et directeur du laboratoire. Le Québec a toujours été représenté comme une culture de langue française en Amérique du Nord. Or, nous souhaitons plutôt explorer ses formes culturelles dans une perspective nordique en comparant, par exemple, la littérature québécoise avec d'autres littératures nordiques. » Sept mémoires de maîtrise ont déjà été déposés dont les sujets portent sur des problématiques inusitées comme l'univers musical dans un roman de Michel Tremblay et un roman de Göran Tunström, écrivain suédois.

Cet angle de recherche se distingue de tout ce qui a été fait à ce jour. Les chercheurs ont découvert des façons semblables de représenter le Nord dans l'imaginaire de différentes cultures ainsi qu'une part d'universalité dans le discours nordique. Ainsi le Nord est souvent représenté comme un espace de conquête fuyant qui se

défile à mesure que l'on s'en approche. L'idée de défi physique et spirituel, la pureté blanche et froide, l'inaccessibilité, sont toutes des représentations qui habitent cet imaginaire du Nord et que les chercheurs ont retrouvées dans différentes formes culturelles des pays nordiques, bien que le « territoire » du Nord reste flou.

En 2008, un colloque international organisé par le laboratoire et plusieurs autres partenaires, tenu à Paris, posait justement la question des frontières du Nord : où commence-t-il et où finit-il? Les conférences ont porté notamment sur le rêve et le cliché du « Grand Nord » comme produit touristique pour la clientèle française ou encore sur la représentation du Nord dans certains romans islandais contemporains.

Le laboratoire cherche aussi à créer des liens entre la recherche et la création. Grâce à la collection Jardin de givre, publiée aux Presses universitaires du Québec et inspirée d'un vers du poète Émile Nelligan, un roman comme *L'impératrice de l'Ungava* de l'écrivain Alexandre Huot d'abord publié en 1927 a pu être réédité. « Cette collection permet de redécouvrir des œuvres littéraires du patrimoine circumpolaire », se réjouit Daniel Chartier qui y signe une introduction, des notes et une chronologie.

Le laboratoire a accueilli des stagiaires postdoctoraux de la Finlande, de l'Autriche et de la France. Son directeur, Daniel Chartier, revient aussi d'une année à l'Université de la Sorbonne à Paris, où il a assumé le premier poste de titulaire de la Chaire d'études du Québec contemporain de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 où il a animé la problématique de la nordicité culturelle du Québec. À l'image de son ouverture sur l'international, le site Web du laboratoire est accessible en français, anglais et suédois³. •

Par Nathalie Dyke
Collaboration spéciale

2- La dernière édition imprimée de *Rappels. Répertoire et bilan de la saison théâtrale 2006-2007 au Québec* (Éditions Nota Bene) peut d'ailleurs être consultée en ligne à l'adresse : www.crilcq.org/rappels

3- www.imaginairedunord.uqam.ca

SORTIR DE LA RUE : L'IMPORTANCE DU SENS QUE LE JEUNE DONNE À SON PARCOURS

Si Montréal compte plusieurs milliers de jeunes de la rue, la plupart s'en sortent malgré tout. Céline Bellot, de l'École de service social de l'Université de Montréal, a tenté de déterminer quels facteurs pouvaient faciliter ou, au contraire, faire obstacle à la sortie de la rue. Pour ce faire, elle a mené des entrevues semi-directives à trois reprises avec une vingtaine de jeunes, privilégiant ainsi leur point de vue plutôt que celui des intervenants. Au terme de son étude, la chercheuse a défini la sortie de la rue non pas comme un moment, une rupture entre deux mondes, mais plutôt comme un processus de construction identitaire où les jeunes doivent se redéfinir par rapport à ce qui est acceptable ou pas en société. Par ailleurs, selon elle, la société porte sur ces jeunes marginaux un regard qui tend à les instaurer comme une classe dérangeante, voire dangereuse. Cette perception justifie la mise en place de mesures restrictives ou punitives qui visent à protéger l'ordre social contre la menace que représentent ces jeunes dans l'espace public et visent également à les faire sortir de la rue le plus vite possible, ce qui les place dans un contexte de vulnérabilité. Cette mise à l'écart des marginaux fait aussi en sorte qu'il est plus difficile d'acheminer l'aide qui leur est destinée. « La judiciarisation tout comme les difficultés de prise en charge de la toxicomanie ou de la maladie

mentale sont des obstacles majeurs à la sortie de la rue » qui ne permettent pas aux jeunes de s'inscrire réellement dans un processus d'insertion sociale, affirme la chercheuse. La stabilisation de la vie de ces jeunes ne se fait pas du jour au lendemain, et les interventions dont ils font habituellement l'objet sont trop courtes et peu adéquates. Elles devraient être repensées pour soutenir les jeunes plus longuement et surtout leur permettre d'être mieux pris en compte dans la définition de leurs projets d'insertion sociale et professionnelle.



L'Université Concordia : axée sur les idées vouée à la découverte tournée vers le savoir



UNIVERSITÉ

Concordia

UNIVERSITY

www.concordia.ca

Un environnement optimal d'*idéation* pour les designers

Dans le cadre du programme *Appui aux projets novateurs* du FQRSC, les chercheurs sont invités à donner libre cours à leur imagination créatrice et à sortir de leurs cartons des projets audacieux qui peuvent prendre des formes inédites.

En design, les outils informatiques sont utilisés pour présenter et valider des concepts plutôt que pour les concevoir, entre autres parce qu'ils exigent une précision et une finition de l'idée qui peuvent contraindre la créativité du designer. On dit souvent que les représentations réalisées par ordinateur et la modélisation informatique sont plus lentes que l'imagination humaine. Quand les idées restent encore à être formulées clairement, l'esquisse et la maquette faites à la main demeurent les outils de visualisation et de simulation graphique de prédilection. Ces outils, rapides et intuitifs, offrent des représentations abstraites, ambiguës et imprécises. Avec l'esquisse et la maquette, le designer peut construire et détruire, placer et déplacer, reconstruire et déterminer les dimensions de l'objet qu'il conçoit. Toutefois, ces outils traditionnels ont une limite : ils ne permettent pas au designer de bien comprendre les formes et les relations complexes en trois dimensions. Dans ce contexte, on voit apparaître la nécessité de proposer de nouvelles techniques pour pouvoir vraiment profiter des avantages de l'informatique dans l'activité de conception.

Tomás Dorta, professeur-chercheur à l'École de design industriel de l'Université de Montréal, s'intéresse à la conception

de nouvelles technologies qui allient les capacités numériques et manuelles. Selon lui, le designer ne doit pas voir les deux démarches comme étant distinctes. Il propose en effet d'utiliser les avantages de l'informatique pour rendre plus efficaces les outils traditionnels, parce que le travail manuel est important et facile au début de l'idéation. Selon lui, il s'avère primordial pour le designer de revenir à la source et, tout comme l'artisan, de reprendre la maîtrise de ces outils. Les images et les formes sont devenues presque standardisées depuis l'avènement des logiciels spécialisés. Or, l'ordinateur ne doit pas être vu comme un instrument indispensable pour agir sur les concepts : « Il faudrait arrêter d'utiliser des solutions finies dès le début du processus de design et permettre aux designers de proposer eux-mêmes des solutions. Le designer doit se concentrer sur son travail de création et l'outil doit être adapté à cette démarche et la faciliter sans l'influencer. »

L'ESPACE HYBRIDE D'IDÉATION

C'est dans cet esprit que Tomás Dorta a créé l'Espace hybride d'idéation (EHI), un environnement immersif dans lequel les designers peuvent travailler seuls ou en équipe avec des outils traditionnels améliorés par l'apport du

numérique : l'esquisse immersive et le maquettage immersif. Dans l'EHI, le designer crée d'abord un gabarit qui lui servira de repère virtuel pour les proportions des objets et de l'espace, puis dessine sur une tablette numérique et fait manuellement des maquettes qui sont grossies par une projection immersive autour de lui, le tout en temps réel et à l'échelle humaine. Le designer se retrouve ainsi à l'intérieur des représentations projetées sur un écran semi-sphérique de près de cinq mètres de diamètre*. De cette façon, le designer peut voir une projection du concept à l'échelle humaine autour de lui.

UNE INNOVATION QUI A DE L'AVENIR

L'Espace hybride d'idéation a été testé par plusieurs designers ainsi que par des artistes en arts médiatiques. Pour évaluer la pertinence de l'outil d'idéation, l'équipe de Tomás Dorta a développé un instrument méthodologique, le « flux de design », qui permet d'évaluer l'expérience de l'utilisateur durant l'idéation en suivant ses états psychologiques. Les conclusions tirées jusqu'à présent sont positives : après une phase d'adaptation allant généralement de cinq à dix minutes, les designers se sentent à l'aise avec le dispositif et le processus

* Système immersif initialement inspiré par le Panoscope 360° de Luc Courchesne, 2000



Dans l'EHI, la rétroaction entre les membres d'une équipe est optimale, puisque les ajustements peuvent se faire en temps réel.

observations à propos de ses idées et la rétroaction entre les membres est optimale, puisque les ajustements peuvent se faire en temps réel. Les décisions de design gagnent en qualité au fur et à mesure que l'esquisse évolue. « En combinant outils manuels traditionnels et outils numériques, et en offrant un environnement immersif avec lequel chaque participant peut interagir, l'EHI aide les membres d'une équipe à trouver un langage commun. Parce que la représentation est immédiatement là, autour d'eux, l'immersion permet une meilleure compréhension de l'espace et aussi une identification plus rapide des erreurs », affirme Tomás Dorta.

L'Espace hybride d'idéation est un dispositif voué à un avenir prometteur. De nombreuses possibilités s'offrent en effet aux utilisateurs éventuels, qu'ils

d'idéation dans l'environnement immersif se fait alors mieux qu'avec les outils traditionnels ou numériques. L'Espace hybride d'idéation représente un environnement optimal pour l'idéation : dorénavant, le designer peut se concentrer davantage sur la conceptualisation à proprement parler que sur l'outil.

Aujourd'hui, l'équipe de Tomás Dorta cherche à développer l'EHI comme outil permettant adéquatement l'idéation entre collaborateurs, parce que le design conceptuel est de nature collaborative. En effet, il s'agit d'un processus social fait de gestes et de représentations graphiques et verbales qui permettent la

négociation et la prise de décisions. Présentement, quatre usagers peuvent occuper simultanément l'EHI. Les membres d'une équipe peuvent tous participer à la réflexion quand ils sont à l'intérieur

Dans l'Espace hybride d'idéation, le designer se retrouve à l'intérieur des représentations et peut esquisser tout autour de lui en temps réel et à l'échelle humaine.

de l'espace, que ce soit en manipulant un crayon numérique ou en réagissant en montrant des erreurs directement sur l'esquisse projetée à l'aide d'un pointeur laser, par exemple. Chacun émet des

soient designers, architectes ou ingénieurs, et ce, tant en design d'intérieur (pour l'aménagement d'espaces, entre autres) que pour le design industriel (pour la conception de voitures, par exemple). •

des résultats de recherche

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Au Québec, chez les élèves du primaire, on estime que 8 à 15 % des garçons et de 4 à 7 % des filles ont des problèmes de comportement, par exemple des troubles du déficit de l'attention avec hyperactivité.



Ces taux sont encore plus marqués dans les milieux défavorisés. En 2003, le projet *Québec en forme* a vu le jour. Ce projet est basé sur l'hypothèse qu'il existe un lien entre les habitudes de vie et le développement intégral, l'adaptation sociale et la réussite scolaire de l'enfant. En ajoutant aux programmes éducatifs existants des activités psychomotrices en maternelle et des loisirs et des sports structurés au primaire, le projet visait à modifier les habiletés cognitives, dont la concentration et la mémoire, les relations sociales, ainsi que les comportements agressifs et hyperactifs chez les jeunes issus de milieux défavorisés. Pour évaluer l'efficacité du projet, Éric Lacourse et Pierre Lapointe, de l'Université de Montréal, ont constitué un échantillon

de 700 enfants qu'ils ont suivis de l'âge de 5 à 9 ans. Les résultats préliminaires de l'étude pilote sont positifs. Les enfants qui ont participé au projet *Québec en forme* présentent moins de comportements agressifs. Les chercheurs ont également observé une nette amélioration sur certaines dimensions du développement intellectuel, dont la performance en mathématiques ! À la lumière de ces résultats prometteurs, il sera important de poursuivre, de manière continue, l'évaluation scientifique des programmes de prévention implantés dans les écoles primaires. Actuellement, le projet *Québec en forme* est actif dans 11 régions du Québec et rejoint plus de 20 % des écoles québécoises situées en milieu défavorisé.

La place des *femmes* dans la recherche

Au cours des dernières décennies, les femmes ont de plus en plus investi les programmes d'études dans les universités québécoises. Un phénomène qui se traduit dans les demandes de bourse et de subvention auprès des organismes subventionnaires. Le poids de leur présence varie d'un secteur de recherche à un autre, et selon qu'elles soient étudiantes, chercheuses ou administratrices. Quel est donc le portrait actuel des femmes en recherche ?

Au fil du temps, les femmes se sont taillé une place dans les carrières scientifiques. En 2006, elles représentent 30 % du corps professoral des universités québécoises, contre 22 % en 1996.¹ De plus, près de 40 % des recrues de 2006 sont des femmes. Par ailleurs, et c'est notoire, la présence des femmes par secteur disciplinaire montre des différences très appréciables. Elles dominent nettement dans le secteur paramédical (71 % de l'ensemble de l'effectif); elles délaissent toujours les sciences pures et le génie (15 %); elles frôlent la parité en éducation (49 %) et en lettres (46 %); et elles occupent de plus en plus de place dans les domaines du droit (39 %) et de l'administration (29 %). À l'échelle européenne, les femmes sont aussi bien présentes en sciences sociales et humaines (40 %), alors qu'elles traînent toujours la patte en génie et technologie (19 %)². Même constat chez l'oncle Sam, leur part s'élève à 40 % en sciences sociales, alors qu'elle chute à moins de 15 % en physique et en génie.³

En clair, si les femmes sont nettement sous-représentées dans les sciences « pures et dures » et que leur situation semble s'y améliorer au compte-gouttes, c'est loin d'être le cas dans les domaines de recherche couverts par le Fonds qué-

bécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Les femmes en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres (SSHAL) représentent plus de 35 % de l'ensemble des effectifs professoraux des universités québécoises et leur part ne cesse d'augmenter depuis 10 ans. Du côté de la population étudiante, les femmes dominent nettement. Au premier cycle, deux étudiants sur trois sont des femmes et celles-ci sont majoritaires dans tous les domaines, les plus fortes concentra-

UN FINANCEMENT DIFFÉRENCIÉ SELON LE GENRE

Au chapitre du financement de la recherche, une enquête publiée récemment par la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU)⁷ montre qu'autant de femmes que d'hommes, toute proportion gardée, ont demandé des subventions à des organismes avec comité de pairs et en ont obtenu. Par ailleurs, les sources de financement se démarquent nettement

Les femmes en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres représentent plus de 35 % de l'ensemble des effectifs professoraux des universités québécoises et leur part ne cesse d'augmenter depuis 10 ans.

tions féminines étant en éducation (80 %) et en lettres (72 %).⁴ Les écarts entre les hommes et les femmes varient selon le domaine, mais ils tendent à diminuer à mesure que l'on progresse dans les cycles d'études, notamment en sciences humaines et en arts. Aux 2^e et 3^e cycles, les femmes représentent plus de 55 % des inscriptions dans les secteurs du FQRSC.⁵ Ce n'est qu'à partir du postdoctorat qu'elles se rapprochent davantage de la parité (autour de 52 %)⁶.

en fonction du genre et des disciplines. Les femmes sont majoritairement financées par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et par le FQRSC, alors que les hommes sont nettement et plus soutenus financièrement par le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie et, ensuite, par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies et la Fondation canadienne pour l'innovation. En ce qui concerne la pratique de recherche,

1- Enquête sur le personnel enseignant de 2006-2007, CRÉPUQ.

2- Union européenne, 2005.

3- National Science Foundation, 2005.

4- Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU), MELS, 2005.

5- Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU), MELS, 2005.

6- À noter qu'il est difficile d'avoir des statistiques sur les postdoctorants compte tenu de la mobilité de cette clientèle.

7- Nathalie DYKE et Frédéric DESCHENAUX, *Enquête sur le corps professoral québécois : faits saillants et questions*, Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU), novembre 2008. Il s'agit d'une vaste étude qualitative réalisée auprès de 1 328 professeurs dans les établissements universitaires québécois.



il semblerait qu'il y ait là aussi des démarcations selon le genre. Les travaux de recherche orientés vers la commercialisation d'un produit ou d'un processus sont pilotés majoritairement par des hommes et se concentrent presque exclusivement dans les secteurs des sciences appliquées, du génie et des sciences pures, alors qu'une concentration plus grande de femmes se retrouve en sciences sociales et humaines et réalise des recherches orientées vers le « social » ou l'amélioration du mieux-être de la population. L'autre élément distinctif est que les chercheuses reçoivent davantage de fonds de recherche de leurs établissements, alors que leurs homologues masculins en obtiennent davantage du côté du secteur privé. Par ailleurs, les chercheuses décrochent moins de primes, autant à l'embauche qu'en cours de carrière, que leurs vis-à-vis masculins.⁸

LA PLACE DES FEMMES DANS LES PROGRAMMES DU FQRSC

Si l'on jette un coup d'œil sur la place des femmes au sein des programmes d'aide financière du FQRSC, l'étude réalisée par le Fonds subventionnaire en 2007 montre que plus de 60 % des demandes dans les programmes de bourse de formation proviennent de la gent féminine, une proportion qui correspond à l'effectif universitaire étudiant aux cycles supérieurs en SSHAL. Il n'y a pas de surprise, la situation s'inverse dans les programmes de subvention : le masculin l'emporte sur le féminin ! Plus précisément, dans les programmes de relève, il y a peu d'écart entre les hommes et les femmes; la part des femmes qui soumettent une demande s'élève à 48 %, une proportion nettement au-dessus de

leur poids démographique à l'université (35 %). Dans les programmes d'infrastructures de recherche (équipes et regroupements stratégiques), les écarts sont notables. La part des femmes comme responsables d'une demande était inférieure à 30 % en 2007, en deçà de leur poids démographique, et leur part ne s'améliore pas avec les années. Par ailleurs, comme membre d'une équipe ou d'un regroupement, la proportion de femmes est en nette croissance (près de 45 % en 2006 comparativement à 33 % en 2002).

Finalement, le taux de succès (nombre de demandes financées par rapport au nombre de demandes admissibles) des femmes dans les concours de bourses et de subventions du FQRSC est équivalent à celui des hommes, peu importe la catégorie de programmes. Par ailleurs, on note une présence différenciée selon le domaine de recherche. Dans les programmes de bourse, on observe de fortes concentrations féminines dans les domaines *Développement et fonctionnement des personnes et des communautés, et vie sociale ; Éducation, savoirs et compétences ; Arts, littérature et société*; et des bastions masculins du côté des domaines *Économie, emploi et marché ; Nature, transformation et gouvernance de la société et des institutions*; et *Relations internationales et développement*. Dans les programmes de subvention, il y a une majorité d'hommes dans presque tous les domaines de recherche, mais des niches spécifiques pour les femmes dans les domaines liés à l'éducation, au développement des personnes et des communautés, aux arts et aux lettres. Enfin, la ventilation par domaine et par sexe est représentative de l'effectif professoral universitaire.

Au premier cycle, deux étudiants sur trois sont des femmes et celles-ci sont majoritaires dans tous les domaines d'études.

LA SEMPITERNELLE CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE

Si depuis l'entrée des femmes à l'université, le nombre d'entre elles en SSHAL n'a cessé de progresser, il y a tout de même lieu de s'interroger sur les perspectives d'avenir des femmes en sciences. Il reste encore bien du chemin à faire et des barrières à lever pour que les femmes en SSHAL prennent la place qui leur revient. Voyons de plus près.

Plusieurs étudiantes arrêtent leurs études après la maîtrise et choisissent d'être assistantes de recherche. Au doctorat, le taux d'abandon des femmes est relativement élevé et nettement supérieur à celui des hommes. Au début de la trentaine, plusieurs femmes en stage postdoctoral troquent leur cubicule ou leur laboratoire pour faire des enfants. D'autres hésitent à aller étudier à l'étranger en raison notamment de leurs responsabilités familiales.

Au moment de leur embauche à l'université, les femmes, toujours selon les résultats de l'enquête de la FQPPU, commencent leur carrière avec une longueur d'avance sur les hommes en matière d'expériences de travail, mais ces derniers les coiffent vite au fil d'arrivée en matière de subventions, de promotions et de primes, notamment parce qu'ils possèdent un « portfolio » mieux garni au départ (doctorat, postdoctorat, études réalisées à l'étranger). En effet, les femmes sont moins nombreuses à détenir un doctorat et à avoir étudié à l'extérieur du pays autant au niveau du doctorat que du stage postdoctoral.⁹ Le début de carrière des femmes à l'université coïncide aussi pour la plupart avec la formation d'une famille. À ce titre, plusieurs jeunes recrues qui désirent avoir un enfant hésitent toujours aujourd'hui à fonder une famille alors qu'elles veulent développer leur carrière et se tailler une place comme chercheuse. Cette difficile conciliation travail-famille est telle qu'elle pousse une femme sur quatre à avoir moins d'enfants (13,8 % du côté des hommes). De surcroît, près d'une femme

8- FQPPU, idem, p. 19-22.

9- FQPPU, idem, p. 19.

sur 10 a choisi de ne pas avoir d'enfants (contre 2,7 % chez les hommes).¹⁰ Il n'y a pas l'ombre d'un doute que science et famille ne font pas bon ménage pour plusieurs femmes.

À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX CRITÈRES

Si des chercheuses craignent de prendre un congé de maternité, c'est aussi par peur de voir leur projet de recherche tomber aux oubliettes. Faire une pause en sciences peut s'avérer difficile après coup. L'univers des connaissances évolue très vite et après une certaine absence, il est souvent ardu de reprendre le train en marche. À l'heure actuelle, le financement de la recherche universitaire repose beaucoup sur la capacité des chercheurs à démontrer leur performance dans un système de reconnaissance dont l'évolution tend vers une comptabilisation de la production scientifique. Pour performer et se distinguer, les chercheurs doivent multiplier les articles, les communications à l'international, les collaborations et les demandes de subvention. Certains y arrivent haut la main et se distinguent. D'autres doivent composer avec d'importantes contingences et c'est souvent le cas des femmes! À cet égard, n'y aurait-il pas lieu de revoir les critères de l'avancement en carrière?

LE FAMEUX PLAFOND DE VERRE

Le corps enseignant universitaire, nous l'avons vu, ne présente qu'une relative mixité en SSHAL. À cela s'ajoute la proportion de femmes à la tête d'une infrastructure de recherche qui demeure congrue. Dans l'exercice du leadership, les femmes semblent généralement moins enclines à aspirer à des postes de pouvoir et semblent avoir moins confiance en leurs moyens. Elles franchissent plus difficilement, plus lentement et plus rarement les degrés de la hiérarchie. Peu de noms féminins apparaissent aux postes de hautes responsabilités. Rares sont celles qui sont promues à des distinctions honorifiques. À preuve, en 2004, la part des femmes dans des postes de direction de niveau supérieur (directrice ou chef de département, doyenne, etc.)

était plus faible que dans les postes de doyenne adjointe et dans ceux qui comportent d'autres fonctions administratives.¹¹ Une des raisons qui expliqueraient cet état de choses serait attribuable au fait que les femmes rencontrent au moment de l'attribution de postes supérieurs un véritable « plafond de verre », une expression bien connue qui signifie que dans une structure hiérarchique, les niveaux supérieurs sont difficilement accessibles à certaines catégories de personnes. Ce difficile accès des femmes à des postes de pouvoir s'expliquerait par toutes sortes de facteurs, dont les stéréotypes et les idées reçues sur leurs rôles et leurs capacités, l'absence d'expériences dans des postes de direction, le type d'autorité exercée, les responsabilités familiales, etc. Aussi, pour briser ou du moins réduire l'épaisseur du plafond de verre, il n'y a pas 36 solutions : il faut agir directement sur les obstacles rencontrés par les femmes au cours de leur carrière. Par ailleurs, il faut moduler le diagnostic sur le plafond de verre. Compte tenu de la relative parité en termes d'étudiants et de professeurs en SSHAL, on pourrait

Mais qui dit une plus grande intégration de la dimension du « genre » dans la science et la recherche dit aussi une modification ou un ajustement des structures, l'adoption de nouvelles mesures ou incitatifs qui permettraient d'atténuer les disparités entre les sexes. Il ne s'agit pas ici d'accorder aux femmes un traitement de faveur, mais plutôt que les hommes et les femmes soient mis sur un pied d'égalité, qu'ils se voient offrir les mêmes possibilités et les mêmes privilèges aux différents stades de leur carrière universitaire.

De plus, sur les questions de sciences et de genres, il y a toujours lieu de multiplier les recherches pour mesurer, contextualiser et expliquer les inégalités entre hommes et femmes dans la sphère scientifique, tant dans la production des savoirs que dans l'accès aux carrières universitaires. Encore aujourd'hui, les données qui prennent en compte la dimension du genre en science sont fragmentaires, fondées sur des collectes différentes, ce qui empêche souvent toute comparaison fiable au plan international.¹² Un des grands défis est d'en

Le taux de succès (nombre de demandes financées par rapport au nombre de demandes admissibles) des femmes dans les concours de bourses et de subventions du FQRSC est équivalent à celui des hommes.

penser que la situation des femmes au chapitre des postes de direction dans ces secteurs est meilleure que celle en sciences naturelles et en génie ou du moins qu'elle s'est améliorée au fil des ans. C'est pourquoi, à ce stade-ci, il devient essentiel de mesurer davantage l'accès des femmes à des postes décisionnels en fonction des secteurs et de contextualiser ce phénomène.

MIEUX DOCUMENTER LA QUESTION

Il n'y a aucun doute que la présence des femmes en sciences est essentielle pour assurer une plus grande diversité de questions de recherche et de manières de penser et de faire la science.

arriver à documenter ladite présence des femmes dans les sciences et selon les secteurs, de suivre le déroulement de leurs carrières, bref, d'en avoir une image globale. Finalement, il demeure toujours essentiel de pousser plus loin les recherches sur les facteurs faisant obstacle à l'accès des femmes aux postes de recherche, à leur maintien dans la profession et à leur promotion. Pour cela, il faut s'intéresser aux stéréotypes, aux conditions de travail, aux conditions du marché du travail, au statut des femmes dans l'université et dans la société... Tout un défi, mais quel beau programme en perspective! •

Par Denise Pérusse, FQRSC
Collaboration spéciale

10- FQPPU, idem, p. 25.

11- La proportion de femmes comme doyenne s'élève à 15 % alors qu'elle double comme doyenne adjointe (31 %). *Enquête sur le personnel enseignant (EPE) de la CREPUQ, 2004.*

12- Amy OTCHET, *Planète SCIENCE*, vol. 5, no 2, avril-juin 2007, p. 21-23.

L'impact de la SQRI : la *relève* avant tout !

En 2006, le premier ministre du Québec, accompagné du ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, M. Raymond Bachand, lançait la nouvelle *Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation* (SQRI). Voici comment les investissements se sont traduits sur le plan de la formation à la recherche pour le FQRSC au terme des trois années de la SQRI.

La SQRI proposait d'injecter près de 900 millions de dollars dans le système québécois de la recherche et de l'innovation, et ce, pour les années 2007-2008, 2008-2009 et 2009-2010. Les principaux investissements étaient répartis en deux volets :

- 400 millions de dollars pour le renforcement de la recherche publique, l'appui à la recherche industrielle et à l'innovation dans les entreprises, et l'achèvement et le renforcement des mécanismes consacrés à la valorisation et au transfert des connaissances ;
- 420 millions pour les infrastructures.

De ce budget global, 18 millions de dollars sont consacrés aux étudiants et aux chercheurs en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres. Plus spécifiquement, les sommes suivantes sont prévues :

- 12 millions pour les étudiants dans le cadre des programmes de bourses d'excellence du FQRSC ;
- 2 millions pour les bourses de recherche en milieu de pratique ;
- 1 million pour appuyer l'établissement de nouveaux chercheurs, notamment en région ;
- 2 millions pour soutenir les chercheurs de collège ;
- 0,5 million pour favoriser la présence d'étudiants québécois dans des équipes internationales.

Avec cette stratégie gouvernementale, le budget global du FQRSC passe de 43,2 millions de dollars en 2006-2007 à 49,8 millions en 2009-2010, soit une hausse appréciable de 15 %.

LES RETOMBÉES DE LA SQRI

L'impact de la stratégie gouvernementale pour le FQRSC se fait surtout sentir du côté de la relève. En effet, grâce aux crédits de la SQRI, le FQRSC a pu offrir des bourses d'excellence à un plus grand nombre d'étudiants de cycles supérieurs : 120 bourses additionnelles en 2007-2008, 115 en 2008-2009 et une centaine de bourses prévues en 2009-2010. Autrement dit, sur les quelque

18 millions de dollars obtenus par le FQRSC sur trois ans, les quatre cinquièmes sont dédiés aux étudiants de 2^e et 3^e cycles et aux stagiaires postdoctoraux. Ainsi, au terme des trois années de la Stratégie, près de 350 bourses supplémentaires auront été octroyées. Toujours avec les crédits de la SQRI, le taux de succès, tous programmes de bourses confondus, a augmenté de façon notable. En effet, un candidat sur trois se voit accorder une bourse grâce à la mesure dédiée à la relève, alors qu'avant sa mise en place, c'est un candidat sur quatre qui décrochait une bourse.

La SQRI a permis un accroissement substantiel du nombre de bourses aux cycles supérieurs et elle a favorisé la mobilité internationale des chercheurs en formation.

Pour le FQRSC, la SQRI s'avère capitale pour l'avenir du système québécois de la recherche, et ce, pour plusieurs raisons. *Primo*, le fait d'obtenir une bourse a un impact considérable sur les étudiants : décrocher une bourse encourage les meilleurs candidats à poursuivre un programme de maîtrise ou de doctorat. *Secundo*, la bourse leur permet de se consacrer davantage à leurs études plutôt qu'à un travail d'appoint. *Tertio*, la bourse stimule le désir de plusieurs d'amorcer une carrière de chercheur. *Quarto*, l'impact de la bourse se fait aussi sentir sur l'ensemble de la société québécoise qui, pour assurer son développement et son essor, a besoin d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. Car, qui dit société fondée sur le savoir – pour reprendre l'expression désormais consacrée – dit aussi formation et disponibilité d'un personnel compétent et polyvalent pour mieux comprendre les événements, contribuer aux solutions ou répondre aux défis d'ordre social, économique, politique ou culturel auxquels doit faire face la société québécoise.



Comme autres avantages pour les étudiants, à même les crédits de la SQRI, mentionnons les 56 bourses octroyées à ce jour à des doctorants pour un stage à l'international. Cet appel à la mobilité géographique a été rendu possible grâce à la mesure gouvernementale (une enveloppe de 500 000 dollars sur trois ans) favorisant le réseautage international des étudiants dont les activités s'inscrivent dans la programmation scientifique de regroupements stratégiques financés par le FQRSC. Est-il nécessaire d'ajouter que cette mesure plaît grandement aux regroupements? La preuve en est que pratiquement tous les regroupements s'en sont prévalus à ce jour. Ces derniers rassemblent des masses critiques de chercheurs provenant d'horizons disciplinaires et d'établissements différents et constituent un lieu idéal et stimulant pour

Grâce aux crédits de la SQRI, le FQRSC a pu offrir des bourses d'excellence à un plus grand nombre d'étudiants des cycles supérieurs.

des échanges et des collaborations avec des chercheurs internationaux.

Finalement, en utilisant les autres mesures de la SQRI, le FQRSC a pu soutenir jusqu'à maintenant 15 nouveaux professeurs-chercheurs en région et 8 chercheurs de collège additionnels. De plus, quant à l'initiative visant l'accroissement des compétences des entreprises en innovation et l'employabilité des jeunes diplômés, 9 étudiants ont pu à ce jour bénéficier d'une bourse dans le cadre du programme *Bourse de recherche en milieu de pratique – BMP Innovation*.

En somme, le principal impact de la SQRI pour le FQRSC concerne la relève. Non seulement la stratégie gouvernementale a permis un accroissement substantiel du nombre de bourses aux cycles supérieurs et une augmentation importante des taux de succès, mais elle a aussi favorisé la mobilité internationale des chercheurs en formation. Au terme de la SQRI, l'enjeu sera d'en assurer à tout le moins la récurrence! •

des résultats de recherche

UNE JEUNESSE PAS SI DÉSENGAGÉE

Au Canada, comme dans la plupart des démocraties industrialisées, la participation électorale a connu un déclin constant depuis deux décennies. D'aucuns pointeront du doigt les jeunes générations pour leur manque d'engagement politique. Afin de cerner des tendances éclairantes quant à la participation politique des jeunes, Dietlind Stolle de l'Université McGill a mené une étude auprès de plus de 3 000 étudiants québécois et ontariens âgés de 15 à 20 ans. Les principaux résultats laissent entrevoir que les jeunes ne se sentent pas

intégrés au monde politique et, par conséquent, peu attirés par l'urne. Mais attention, cela ne signifie pas, selon la chercheuse, que l'on se trouve face à une jeunesse apathique ou apolitique! Certes, les jeunes sont moins engagés que leurs aînés dans des activités politiques dites traditionnelles, comme celle d'aller voter ou de devenir membre d'un parti, mais ils s'adonnent à de nouvelles formes d'actions et d'expressions pour communiquer leurs visions politiques et sociales. Par exemple, les groupes représentatifs des nouveaux mouvements sociaux, qui défendent des enjeux aussi variés que l'environnement, les droits humains ou la lutte contre la guerre, rejoignent les jeunes sur la nature des causes et les modes d'action à privilégier. Ces groupes tendent donc à stimuler leur participation à la société. De plus, les jeunes posent volontiers des gestes tels que la consommation politique (achat de produits équitables), les manifestations et marches pacifiques ou les pétitions. Ces nouvelles formes d'engagement civique ne compensent pas le déclin des formes traditionnelles de participation à la vie politique, précise la chercheuse. Néanmoins, elles représentent pour les jeunes autant de portes d'entrée et de points d'attache dans la société, et elles leur permettent de trouver leurs propres manières de s'intégrer et d'exercer leur citoyenneté.

